

Chasse aux pauvres, chasse aux sorcières dans la mégapole « intelligente » du Monde centrifuge du XXIe siècle.



Rue Montesquieu. Juillet 2015, dans le quartier populaire de la Guillotière de Lyon, destruction d'un immeuble squatté par des pauvres expulsés et chassés violemment.

Texte collectif, avril-juillet 2015

Ça se passe ici à Lyon sans le peuple, mais aussi à Marseille, à Hambourg où à Barcelone...

L'enclosure moderne (colonialisme ou dépossession moderne), la cité du Monde centrifuge qui exclut les masses flottantes —les classes populaires, dont l'immigré, gérées comme des migrants, et le migrant géré comme un déchet.

Les grandes transformations qui ont bouleversé la vision du monde des XVe et XVIIe siècles, les grandes transformations de la dernière guerre mondiale à nos jours, ces grandes transformations contre le corps, rebelle d'être corps à travail, corps à reproduction, corps à consommer, corps à enfermer, corps à exclure.

Chasse aux classes populaires, aux pauvres et aux migrants dans les quartiers populaires de Lyon, mégapole internationale pour un Lyon sans le peuple. Avec pour exemples, local-global : la transformation de la place Mazagran (quartier populaire de la Guillotière de Lyon), la grande transformation de l'Hôtel-Dieu comme manifestation-spectacle de la dépossession-captation des domaines et espaces publics au profit du privé, et la gentrification des quartiers populaires.

Où à présent, dans Monde centrifuge, on ne se demande plus comment faire travailler les pauvres, traités comme des infrahumains, mais comment les déposséder plus encore, d'un point de vue mécaniste qui les ravale au rang de *ressources disponibles*, retirant toute contrainte éthique à leur exploitation moderne.

Mais l'exploitation moderne concerne aussi tous ceux qui ont vendu leur âme au diable, pour bénéficier des largesses des Dieux de la mégapole. Pour eux, en tant que privilégiés d'être une ressource disponible, il n'y a plus de classes, donc plus de luttes de classes.

« Nous pouvons lire dans nos journaux les mêmes accusations contre la fainéantise des pauvres. Les expropriateurs se déplacent dans le tiers monde, détruisant les cultures, pourvoyant la connaissance occidentale estampillée, pillant les ressources de la terre et des gens. L'éthique de la propriété les anime. L'agriculture scientifique empoisonne la terre de pesticides ; la technologie mécaniste construit des centrales nucléaires et des bombes qui peuvent faire de la terre une chose morte. Si nous écoutons la radio, nous pouvons entendre le crépitement des flammes à chaque bulletin d'information. Si nous regardons le journal télévisé ou sortons marcher dans les rues, où la valeur transcendante du profit augmente les loyers, le prix de l'immobilier, et contraint les gens à quitter leurs quartiers et leurs maisons, nous pouvons entendre le bruit sourd de l'avis de mise en clôture en train d'être cloué à la porte. (...) La fumée des sorcières brûlées est encore dans nos narines ; elle nous intime avant tout de nous considérer comme des entités séparées, isolées, en compétition, aliénées, impuissantes et seules¹. » Starhawk.

Sommaire : Chasse aux pauvres, chasse aux sorcières dans la mégapole « intelligente » du Monde centrifuge du XXI^e siècle.

Six siècles de guerre de classes

Construction d'un nouveau modèle de vie et de comportement

Production/reproduction de la force de travail : des classes populaires, paysans, artisans, journaliers des XV-XVII^e siècles, et au XXI^e siècle, aux classes populaires et déclassés de nos jours.

A la Guillotière, place au nouveau monde, au nouveau modèle de vie et de comportement

Chasse aux sorcières, chasse aux classes populaires et aux pauvres

Only-Lyon, l'exclusion Incity

Loi d'exception

L'Hôtel-Dieu lyonnais, de la Renaissance à nos jours

La mégapole, la machine Monde centrifuge

La véritable mécanique de l'art de vivre et du business à la française

Une époque vintage dans le lit de la techno-modernité capitaliste sécuritaire

¹ Starhawk, *Femmes, magie et politique*, traduit de l'américain par Morbic, postface d'Isabelle Stengers, Editions *Les Empêcheurs de penser en rond*.

Six siècles de guerre de classes



Le Pape Innocent XI Odescalchi décide en 1693 de réorganiser l'assistance publique de Rome, en commençant par recueillir dans une unique institution tous les enfants abandonnés, et en projetant de concentrer les autres catégories de pauvres et d'assistés. Son successeur Clément XI pense cependant qu'il était prioritaire, d'incorporer, à l'hospice pour les orphelins, la prison pour les mineurs (correctionnel, Ospizio Apostolico di San Michele) et en 1704, il fait construire dans ce but, sur le projet de Carlo Fontana, un nouveau corps d'usine, en dictant personnellement le règlement.

Les seigneurs s'y entendent très bien par eux-mêmes à faire que le pauvre leur devienne ennemi. Ils ne veulent pas mettre un terme à ce qui cause les insurrections. Comment voulez-vous que tout cela finisse bien ? Thomas Münzer, 1489-1525².

Echange, entre un révolté noir de Baltimore et un journaliste de la chaîne ultraconservatrice de Foxnews, à propos de la venue de « médias blancs » après les émeutes noires qui ont fait suite à la mort de Freddy Gray tué par un policier blanc en 2015 :

« Je veux que toi et Foxnews quittiez la ville de Baltimore, parce que vous n'êtes pas là pour parler des maisons barricadées et des sans abris boulevard Martin Luther King, vous ne parlez pas des seuils de pauvreté tout le long de North Avenue, deux ans plus tôt, quand 300 000 personnes ont marché ici, vous n'étiez pas là. Mais vous êtes là pour les émeutes noires, vous n'êtes pas là pour la mort de Freddy Gray, vous êtes là pour autre chose, et (...), je veux que tous les médias blancs s'en aillent de Baltimore³... »

² Anabaptiste de la révolte des paysans, dans la ville allemande de Muhlhausen.

³ Cité par Rue89. Baltimore, avril 2015.



Rue Montesquieu. Juillet 2015, dans le quartier populaire de la Guillotière, Lyon, destruction d'immeubles squattés par des pauvres expulsés et chassés violemment.

« Dans la lueur du soir tu as vu la fin d'un monde ». Chanson de Dominique A, *La fin d'un monde*.

Que l'emploi soit la version salariée du servage et de l'esclavage, c'est ce que savaient les hommes et les femmes fiers et libres qui résistèrent durant six siècles à « *la roue de l'histoire* » ; à l'asservissement salarié dans l'organisation scientifique de la production, et bientôt de la vie. Des siècles de vagabondage de masse entre l'appropriation, par la violence, des communaux par les seigneurs et la bourgeoisie et l'instauration de la tyrannie industrielle. On sait qu'il fallut les galères, le gibet, le bûcher, les « *workhouses* » [asiles ou hospices de pauvres] et les travaux forcés pour contraindre et réduire les masses vagabondes à l'usine et à l'emploi salarié. Six siècles de guerre de classes⁴.

Ces pendus, ces vagabonds, ces sorcières, ces forçats, ces galériens seraient, du point de vue largement partagé des progressistes techno-économistes, des conservateurs qui s'efforçaient de garder « *la position perdue de l'artisan du Moyen Âge* » (cf. *Le Manifeste du Parti communiste*). Aussi choquant que cela puisse être pour cette idéologie, il semble, qu'autant que possible, chacun veuille être son propre maître et, ne dépendre ni d'un supérieur ni d'une organisation. Il fallut la destruction de la base matérielle de cette volonté et de cette indépendance (les communaux, la nature, la ville), et ces six siècles de dressage par la faim et la terreur pour aboutir au salariat et former cette classe dont le parti de l'Etat et du « service public », s'arrogent encore la direction. Pour les progressistes techno-économiques, ces hérétiques, ces vagabonds et mendiants, voleurs et briseurs de machines étaient –et sont toujours– des « *réactionnaires* » et ou des arriérés ou infrahumains. C'est seulement depuis qu'ils sont réduits à merci que l'on voit les gens du peuple « *se battre pour l'emploi* » et réduit à la mendicité, de quémander ce paradoxe au pouvoir expropriateur, les subsides de leur survie, la misère où l'on nous a réduits : salaires, allocations –un revenu universel–, un salaire pour le travail ménager, un salaire pour la reproduction ou la procréation pour les plus en pointe de nos techno-progressistes⁵. Pourquoi dire merci à toutes ces aliénations et infériorisations dont on ne sort pas grandi.

⁴ D'après l'appel du 2 mai 2015 contre Center Parcs à Roybon : « en prélude, voici une contribution sur "L'emploi, mode de vie" », les groupes en lutte contre Center Parcs à Roybon appellent à un rassemblement au parc Hoche à Grenoble. Un débat autour de l'avenir du travail (chantage à l'emploi, croissance illimitée, informatisation globalisée... pour quoi faire ?) avec notamment des membres d'Ecran Total.

⁵ Idem, d'après l'appel contre Center Parcs à Roybon, autour de l'avenir du travail.

Construction d'un nouveau modèle de vie et de comportement

Production/reproduction de la force de travail : des classes populaires, paysans, artisans, journaliers des XV-XVIIe siècles, et au XXIe siècle, aux classes populaires et déclassés de nos jours.

(...) le plus emblématique de ce monde qui réduit les êtres humains à [devenir des] « déchets » et dont le plus grand problème n'est plus d'être exploités, mais d'être simplement « superflus » du point de vue de l'économie marchande, sans avoir cependant la possibilité de retourner à des formes pré-capitalistes d'économie de la subsistance dans l'agriculture et l'artisanat. (...) au cours du débat actuel sur l'« appropriation », auquel on associe depuis peu le concept des « commons », de « bien commun ». Il est vrai que toute l'histoire, et préhistoire, du capitalisme a été l'histoire de la privatisation des ressources qui auparavant étaient communes, avec le cas exemplaire des « enclosures » en Angleterre. Anselm Jappe⁶.



« Pour moi, je tiens à le dire, cette sorte de névrose qu'on voit dans *Il Deserto rosso* est surtout une question d'adaptation. Il y a des gens qui s'adaptent et d'autres qui ne l'ont pas encore fait, car ils sont trop liés à des structures, ou des rythmes de vie, qui sont maintenant dépassés. C'est le cas de Giuliana [le personnage principal du film]. [...] C'est une crise qui ne concerne pas seulement ses rapports épidermiques avec le monde, sa perception des bruits, des couleurs, des personnages froids qui l'entourent, mais aussi son système de valeurs (éducation, morale, foi), qui ne sont plus valables et ne la soutiennent plus. Elle se trouve donc dans la nécessité de se renouveler entièrement, en tant que femme. C'est ce que les médecins lui conseillent et qu'elle s'efforce de faire. Le film est en un certain sens, l'histoire de cet effort. [...] Je tiens à souligner que ce n'est pas le milieu qui fait naître la crise : il l'a fait seulement éclater. [...] Notre vie, même si nous ne nous en rendons pas compte, est dominée par l'industrie. » Michelangelo Antonioni, 1964⁷. (Photo, panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu, Lyon.)

⁶ Anselm Jappe, *La bonne et la mauvaise nouvelle*, avril 2012.

⁷ Interview de Michelangelo Antonioni par Jean-Luc Godard, lors de la sortie du film *Le Désert rouge* (1964). Cahier du cinéma, novembre 1964.

L'origine de notre société, l'origine de la dépossession et, de son modèle de vie, et de morale corollaires, l'origine de la dépendance totale à la marchandise : ou autrement dit, l'origine de nos croyances, de nos mythes et superstitions envers un progressisme scientifique au service du progrès social, se tient à l'horizon du XVI^e siècle, à l'apogée du mercantilisme bourgeois, appuyé par et avec la puissance de l'Eglise. Un précapitalisme ou, pour le dire avec les mots de Silvia Federici, *l'accumulation primitive*⁸. Et sans idéaliser les époques antécédentes, c'est cette société même bourgeoise et catholique que nous continuons de subir, même et encore dans sa version actuelle archaïque. Cette société réactionnaire et conservatrice, qui bouleversa l'économie, la politique, certes, mais aussi les rapports sociaux, creusa et multiplia les séparations entre les classes sociales, bouleversa la morale, les mœurs et la sexualité de chacun dorénavant, contrôlé par l'Etat et l'Eglise. C'est-à-dire : dominer, opprimer, contrôler, exploiter, ou comment assujettir et mettre au travail les gueux et les vagabonds ! L'humain, une ressource essentielle pour le développement des manufactures et des propriétés agricoles, une main-d'œuvre surabondante, bon marché, et pliée à toutes les humiliations. Mise au travail forcé permise par la destruction préalable des savoir-faire des sociétés populaires traditionnelles, déjà en les humiliants et les opposant à la ville.

Quelques mots sur la domination : « détachée de la production, la domination semble se créer et se perpétuer toute seule. On la repèrerait dans le couple patron/employé, certes, mais autant dans les couples blanc/noir, orientation sexuelle majoritaire/minoritaire, professeur/élève, médecin/patient, vieux/jeune, Nord/Sud, culture élitiste/populaire, parent/enfant, valide/handicapé, et bien sûr homme/femme, chacun de nous étant amené à occuper successivement plusieurs de ces positions. En une journée, la même personne sera dominée par son mari à la maison, son patron au travail et un flic dans la rue, et dominante face à un subalterne au bureau et à son enfant de retour chez elle. La domination n'a de sens qu'agissante partout, et *la force du concept tient à sa dilution.* » Constance Chatterley⁹.

Les classes populaires (paysans, journaliers et artisans), sont mises au travail forcé, lors de la dite Renaissance, des arts et des sciences, c'est une guerre qui leur est faite par l'asservissement salarié, ou par l'organisation scientifique de la production. Ces bouleversements sont autant moraux que sociaux dans l'économie marchande naissante, et la monétarisation pourri et détruit les rapports sociaux comme ceux entre femme et homme. Bouleversements également dans le monde en voie de colonisation, en Afrique comme aux Amériques fraîchement « découvertes », (comme aujourd'hui on « découvre » le bâti de l'histoire des quartiers populaires pour en dépouiller les classes populaires). Paysan-paysanne, vagabond-vagabonde, race et sexe sont à la fois les nouvelles entités catégorielles humiliées, les nouvelles infériorisations, comme celles de la femme, elles expriment la nouvelle division : l'ennemie réciproque irréconciliable contre de nouvelle forme d'oppression précapitaliste. Ils sont, ils représentent des siècles d'esclavage pour la production et l'accumulation primitives, pour la construction des richesses et du pouvoir bourgeois et plus tard du capitalisme. Ces transformations étaient nécessaires à la société marchande bourgeoise pour rompre et dominer le monde, le mettre à sa mesure, mettre au travail les hommes et les femmes, accumuler les biens, avilir l'homme, la femme, le pauvre, et le Noir, l'Indien comme sous-classes subalternes. Toutes les révoltes, les résistances, comme tous les autres modes vie et cultures, finiront par être et sont réprimées dans le sang, systématiquement.

⁸ Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. Editions Entremonde. 2014.

⁹ Constance Chatterley, <http://blastemear.noblogs.org/post/2015/04/21/une-interview-de-2015/>. Souligné par nous.



(Ospizio Apostolico di San Michele) hospice pour les orphelins et prison pour les mineurs, un nouveau corps d'usine au XVIIIe siècle, Rome.

Le travail féminin fut avili et défini comme *travaux de ménage* et *tâches domestiques*, même lorsqu'il était effectué au dehors : il était moins payé que le travail des hommes, et jamais suffisamment pour que les femmes puissent en vivre. Avilir et soumettre par la division-exploitation des racisés et par la

division-exploitation sexuelle du travail qui, « ne se comprend que par son rôle dans l'ensemble de la division du travail », précise Constance Chatterley¹⁰. En privant la femme, et l'être humain en général, du contrôle sur son corps, l'Etat et l'Eglise l'ont non seulement reléguée au travail reproductif d'une façon qu'aucune autres des sociétés précédentes ne l'avait faite, mais l'ont également privée des conditions indispensables à son intégrité physique et psychique et ont ravalé la maternité au rang de travail de production/reproduction de la force de travail par une véritable politique nataliste. Et le recensement dans la politique nataliste devient science de l'Etat (à partir du XVIe siècle, la population est recensée pour la conscription, l'impôt, etc). Ainsi, les femmes vont être dépossédées de leur savoir et criminalisées pour leurs connaissances, notamment en matière de contraception et d'avortement, qui se transmettaient de génération en génération et qui leur donnaient une certaine autonomie par rapport à l'enfantement. Mais c'est sur toute l'Europe à la fin du XVe siècle, que s'engage une lutte contre le corps rebelle, dont la chasse aux sorcières est l'un des exemples les plus terribles.

Au XVIe siècle, la bourgeoisie (les puissants marchands, les banquiers) appuyée objectivement par la monarchie et l'Eglise, était en tous points impliquée dans la formation d'un prolétariat en voie de mondialisation, détruisant tout autre mode de vie autre, que celui qui allait s'imposer comme norme universelle : *l'emploi*. « Il y a là une relation au travail et à son produit, à la terre et au corps, dont ne peut s'accommoder le processus de valorisation de la valeur tel qu'il s'engage, partout en Europe, à la fin du XVIe siècle, et plus massivement tout au long du XVIIe siècle pour finir par triompher à la fin du XVIIIe siècle et dominer pleinement au XIXe siècle. Pour le dire avec les mots d'Isabelle Stengers, dès la fin du XVIe siècle, "la valeur d'échange supplante la valeur d'usage" en un temps où la valeur d'échange n'a pas encore acquis sa forme indépendante, à une époque où "la production avait encore pour but la valeur d'usage, avant qu'elle ne devienne un simple moyen d'échange"¹¹ et "le travail et le profit [...] une sphère autonome"¹². Dans le même temps, "deux paupérisations salariale et foncière se renforcent ; le "petit homme" est appauvri deux fois, comme salarié, comme propriétaire parcellaire... Le bonheur du profit est conditionné par le malheur du salaire", dit encore Emmanuel Le Roy Ladurie¹³ ».

Ces six siècles de dressage par la faim, la terreur et le travail, du temps et du corps travailleur, du temps et du corps de la femme comme reproductrice, ont abouti au salariat universel dans

¹⁰ Idem.

¹¹ Georg Lukacs, Histoire et conscience de classe. Cité par Jean-Luc Debry.

¹² Entretien avec Isabelle Stengers dans le numéro 1 de la revue Jf Pack —automne hiver 2014-2015. Cité par Jean-Luc Debry.

¹³ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*, cité par Jean-Luc Debry, *D'une mutation anthropologique*.

le cadre duquel désormais, le travail s'évaluera en termes de quantité (temps, monnaie) et non plus, comme dans les sociétés traditionnelles, à partir de son résultat, dit encore Jean-Luc Debry. Et par autre aperçu, du corps, du travail, de la culture, de la pauvreté, de la place de la femme, de l'exploitation d'hommes au *corps modifié*, et du pouvoir religieux à Naples, voilà ce que dit Jean-Noël Schifano : « Pourquoi des voix d'hommes châtrés [...] ?... Je pense que c'est l'une des métamorphoses du baroque existentiel de l'époque, dû au simple fait que l'Eglise catholique et romaine ne supportait pas que les femmes ouvrent la bouche dans les assemblées, selon les conseils de saint Paul (première Epître aux Corinthiens)... Et encore moins qu'elles chantent !... Ainsi, le phénomène moderne des castrats débute au XVIème siècle au sein de l'Eglise, dans la Chapelle Sixtine, et se développe dans les conservatoires de Naples comme une impitoyable industrie du star-system. [...] [au] côté cruel de la castration [s'ajoute] l'extrême appauvrissement du royaume de Naples et de la plèbe napolitaine dû à l'exploitation sans merci des vice-rois espagnols et de la noblesse adjudicatrice de tous les impôts... Vendre à vil prix ses tout jeunes fils dotés d'une belle voix à des commandos composés de prêtres et de gens d'armes était une façon de ne pas mourir de faim... On oublie un peu vite le côté chantage, menaces, enlèvements, viols de cette petite industrie qui rapporte gros : Naples aura, à la fin du XVIIème et pendant tout le XVIIIème siècle, le monopole de la traite et de la fabrication des castrats...¹⁴ »

Culte et culture du travail, et plus tard culte du travailleur, inhérents à la logique qui déshumanise et terrifie systématiquement ceux projetés et réduits à esclavage *pur* ou au salariat, qui déshumanise et terrifie systématiquement ceux qui aujourd'hui comme hier portent la part d'ombre du « progrès » capitaliste ; cette pauvreté qui, hier comme aujourd'hui, par sa simple présence dans les villes, devenues cités, est qualifiée de dangereuse et d'indésirable. Hier, cette pauvreté était enfermée dans les prisons-manufactures et dans les manufactures-prisons, livrée au travail forcé. Aujourd'hui dans nos cités futuristes labélisées « intelligentes » cette pauvreté, produit du capitalisme, est menée sans aucun ménagement, soit en prison, soit hors des mégapoles panoptiques. La mégapole du Monde centrifuge exclue les plus pauvres (prolétarisés et postcoloniaux), comme elle a exclu la production et les moyens de production au-delà de ses murs pour une ville propre (sans quartier prolétarisé, sans émeutes ou vie de rue), sans nuisances sonores ni olfactives. Le néolibéralisme se prend à rêver d'un nouveau monde d'élites, réservé à ses adhérents clonés, maintenant que les mégapoles se vident de ses pauvres au profit de ses employés futuristes¹⁵.

En tous points, c'est-à-dire pratiquement, politiquement et idéologiquement, la bourgeoisie a permis de construire culturellement et d'assoir à l'échelle mondiale, de manière systémique et scientifique, ses modèles d'exploitations et de domination-division par les sexes, la classe, la race, construction coloniale permise par la guerre militaro-policière permanente depuis six siècles (guerre aux hérétiques, guerre aux paysans, guerre aux vagabonds, guerre aux femmes, guerre aux pauvres, guerre aux nomades). « La rationalité abstraite de l'économie moderne, dit encore Robert Kurz, n'est pas née d'un désir de bien-être général ; elle a jailli de la gueule des fusils et des canons manœuvrés par des tueurs et des incendiaires professionnels¹⁶ ». Et initié aux XVIe XVIIe siècles, avec la domestication de la nature, du paysage, de la ville, du corps rebelle, pour leur exploitation rationnelle, scientifique et mécanique, l'asservissement salarié dans l'organisation scientifique de la production, se poursuit à notre époque avec

¹⁴ Jean-Noël Schifano, *Dictionnaire de Naples*. Editions Plon. 2007.

¹⁵ Futurisme, à l'origine fasciste italien, dilué aujourd'hui dans les nouvelles sciences technologiques.

¹⁶ Robert Kurz, *Le boom de la modernité. Les armes à feu comme moteur du progrès technique, la guerre comme moteur de l'expansion : retour sur les origines du travail abstrait*. Paru dans la revue allemande *Jungle World* du 19 janvier 2002.

l'asservissement rationnel et techno-scientifique de la vie et, du corps, le corpus idéologique de la suprématie du progrès économique-technologique-sécuritaire et scientifique sur le vivant qui remplaçant, avantagement, la théologie et la morale bourgeoise.

Mais pour le dire avec Franz Kafka, *croire au progrès ne veut pas dire qu'un progrès est déjà advenu. Ce ne serait plus de la croyance*. Déjà, « au cœur de la Révolution industrielle du XVIIIe siècle, on constate une amélioration presque miraculeuse des instruments de production, accompagnée d'une dislocation catastrophique de la vie du peuple¹⁷. » Et aujourd'hui, encore et toujours plus, la question n'est plus de savoir si les dépossédés, comme au moment des enclosures en Angleterre, pourront s'adapter aux nouvelles conditions d'existence, alors que celles-ci leur infligent des dommages physiques ou moraux irrémédiables imposé par la biopolitique des corps, ni s'ils trouveront de quoi s'employer dans les domaines liés aux bouleversantes techno-sciences qui leurs sont imposées autrement que comme chair à scalpel du bio-marché.

Aujourd'hui, la question n'est plus comment faire travailler les pauvres, traités comme des infrahumains, mais, comment les maîtres vont pouvoir faire du corps des pauvres *des ressources disponibles*. La question qui se pose est comment retirer toute contrainte éthique à exploitation moderne du pauvre, comme il en fut de la traite des Noirs (traite transformée en salariat) de manière à en faire une ressource disponible et optimisée. Les idées foisonnent : corps à canon, corps à travail, corps à reproduction, corps à consommer, corps à trafic d'organes. Mais cette optimisation a également un coût, puisque le corps reste essentiellement rebelle à la contrainte : corps « infâmes » à surveiller, à punir et à faire disparaître, loin des mégapoles, loin des yeux, imposant de nouvelles modalités de contrôle social. Dès lors, tout ce que l'on a pu connaître en bien ou en mal, depuis les années 1950 de la ville, du travail (maintenant en voie d'automatisation et de numérisation totale), des modèles sociaux, des systèmes de protection sociale, des changements sociaux et sociétaux (rapports entre hommes et femmes, entre tous et chacun, place de l'enfant, place de la famille), tout cela et plus encore, est arrivé à son terme, obsolescent comme une ampoule électrique à filament. Tout cela doit disparaître, table rase, pour faire place au nouveau monde, à un nouveau modèle de vie et de comportements, bâti pour une « civilisation » antihumaine qui n'acceptera plus aucune autonomie subjective et singulière : *des machines à penser à la pensée machine*, conjuguées à une sécurité-fluidité exacerbée par l'exploitation capitaliste de l'industrie sécuritaire, et à un contrôle paranoïaque obsessionnel des individus, du type de *Minority report*.

L'exploitation moderne du corps a été permise par un Cheval de Troie, celui du travail aliéné celui introduit vers le XVe siècle. Inattaquable, il a été l'accélérateur d'un vaste processus de transformation sociale, morale et sexuelle, nécessaire à l'exploitation de chacun et de chacune. Une transformation qui a impliqué la transformation du corps, mais également une transformation urbaine, qui n'en a pas fini aujourd'hui en s'emparant du vivant. Le travailleur-robot, ce pléonasme, s'étend maintenant dans tous les aspects du monde de la production, et tue toujours un peu plus le vivant : écocide, urbanicide et désobjectivisation de la présence des individus.

Et maintenant à la merci de ce système domination-exploitation et oppression, c'est seulement depuis qu'ils sont réduits à merci que l'on voit les gens du peuple « *se battre pour l'emploi* » et réduit à la mendicité, de quémander ce paradoxe au pouvoir expropriateur, les subsides de

¹⁷ Karl Polanyi, *La grande Transformation*, éditions Gallimard. 2013. Page 75.

leur survie, la misère où l'on nous a réduits : les moyens de leur survie immédiate, on se rend compte que l'on survit, que l'on résiste et que l'on se bat trop souvent avec des valeurs, des modèles et des normes hérités de la falsification bourgeoise, imposés par les pires ennemis de l'humanité que sont l'Eglise et la bourgeoisie. Ces réactionnaires et autres conservateurs d'un pouvoir déchu, ont habilement été remplacés par une domination-exploitation marchande plus moderne et plus intrusive, (le libéralisme marchand qui promet le bien-être individuel et l'accomplissement individuel par le travail et, depuis peu, par l'asservissement du corps aux moyens intrusif des techno-sciences), qui est considérée comme « souhaitable » et durable, car paradoxalement elle serait porteuse de libertés individuelles. Ce cheval de Troie fut introduit vers le XVe siècle, inattaquable !

A la Guillotière, place au nouveau monde, du nouveau modèle de vie et de comportement

Chasse aux sorcières, chasse aux classes populaires et aux pauvres

Nous installons en notre sainte citadelle ce monstre de malheur. À ce moment aussi, Cassandre ouvre la bouche, dévoilant l'avenir, elle que, par l'ordre d'un dieu, les Troyens n'ont jamais crue. Et nous, malheureux, qui vivions notre dernier jour dans la ville, nous ornons les temples des dieux de feuillages de fête. Virgile, *Énéide*, Livre II

Si la technicité ou l'économie normative qui est la marque de notre époque, cache le conflit originel, même lorsque celui-ci est démultiplié, porté aux extrêmes, alors ouvrir un champ, pour manifester ce conflit dénié, n'est pas un programme aussi obscur qu'il paraît. C'est le programme de la vérité. Reiner Schürmann.



« "Ceux qui vantaient hier la spécificité de la Guillotière, organisent aujourd'hui son uniformisation..." Rappel, en mars 2011, "La petite biennale des possibles" [...] est un événement ponctuel, qui se propose, à travers des initiatives artistiques, de dresser la "carte postale" de ce territoire dont les spécificités s'apprentent à disparaître, vaincues par les logiques de gentrification, qui ici comme ailleurs, uniformisent l'urbanisme et les modes de vie. En filigrane, se pose la question de l'ambiguïté du rôle de cette population qui se propose d'investir le quartier pour y "démocratiser la culture", faire valoir la "mixité sociale", mais dont la présence entraîne mécaniquement la transformation du quartier. [...] La bohème apporte *Sa* culture aux prolétaires de la Guillotière. À chaque fois, on parle de démocratisation. Pourtant, demande Angela : *est-ce qu'il y a vraiment un échange ? Ou est-ce qu'il y a juste un croisement entre les gens ?* Certains habitants font de la résistance et arrachent des affiches du festival, l'air de dire "nous on est là, vous, vous êtes pas chez vous". La mairie appelle de ses vœux des changements qui permettent la constitution d'un pôle économique labellisé "bio" et "équitable". L'attraction opère, les loyers augmentent, et dans l'ancien faubourg prolétaire qu'était la Guillotière, la proportion d'ouvriers est aujourd'hui inférieure à la moyenne lyonnaise. En mai 2011, Eduardo Kobra fixe sur les murs du [bar restaurant] Court-circuit le souvenir d'un quartier qui s'efface. F. H..¹⁸

¹⁸ Présentation du film documentaire, *Guillotière format A6*, de Janloup Bernard et Paul Saisset : <http://collectif-pushka.com/index.php/audiovisuel/documentaire/guillotiere-format-a6>

Le service régional de l'inventaire général du patrimoine culturel (qui dépend de la région Rhône-Alpes et de la ville de Lyon) engage une « étude du patrimoine architectural lyonnais (...). Cette opération concerne l'ensemble de patrimoine bâti de toutes époques, public et privé, civil et religieux. (...) [Ce service] recherche tout documents pouvant *éclairer l'histoire du bâtiment* [souligné par nous] (...). L'inventaire topographique de Lyon concerne actuellement les territoires situés autour de la Guillotière¹⁹ et des Jacobins, avec la participation de chercheurs, photographes, dessinateurs. » Un inventaire précède généralement une liquidation-disparition. Sont particulièrement visés ici les immeubles et les classes populaires voués à disparaître par la restructuration du quartier inventorié. L'équation est connue : dépossession, muséification et gentrification équivalent à l'exclusion des plus pauvres. Mais qui sont les gentrificateurs ? Ceux qui ont le pouvoir de transformer, dit Anne Clerval²⁰, soit les institutions politiques chargées de l'aménagement du territoire, comme les mairies ou, le Ministère de la ville, mais aussi, certaines entreprises privées, comme la société Eiffage Construction, certaines sociétés immobilières privées, les urbanistes et les architectes, enfin, l'individu privé qui, par son pouvoir économique prédateur, transforme de fait des logements sociaux en un logement de grande surface à loyer immodéré (pour une personne seule ou un couple). Le gentrificateur aime le bâti destiné aux pauvres et habité par les pauvres, puisque tout cela, confère à ce quartier un capital culturel fait de l'histoire populaire, (l'exemple des lieux de vie et de production des Canuts à Lyon est connu), capital que le gentrificateur, ce « bobo²¹ », se chargera de faire fructifier (réhabilitera en loft), (il en est également ainsi de l'ancien hôpital de l'Hôtel-Dieu où se joue actuellement *La plus grande opération privée de reconversion d'un monument historique en France*²². Mais nous reviendrons plus loin sur ce sujet). A tout cela, il ne faut pas manquer d'ajouter la bonne ou fausse conscience, et la bonne volonté de certains, artistes engagés ou pas, qui créent au mieux un appel d'air direct ou indirect à la transformation-gentrification du quartier et à la chasse aux pauvres concomitante, ou qui au pire participent, consciemment ou non, à ce mépris en actes du « peuple ». Pour que le tableau soit complet, il faut également prendre en compte l'égoïsme et l'atomisation de l'individu, l'embourgeoisement, l'entre-soi très développé, et l'hétérogénéité et la fragmentation, de ce qu'on appelle les classes populaires.

Ainsi, la gentrification ferait la mixité sociale ? La gentrification participerait à souder les gens entre eux ? Pas vraiment. Habiter son quartier, et lutter y participent, crée une conscience, une solidarité, de classe ou autre. Mais, la gentrification est trop insidieuse et trop masquée pour être perçue d'emblée, et par tout le monde, comme un phénomène auquel il faut s'opposer ensemble. Si l'expulsion de populations pauvres, émeut peu, la gentrification est trop diffuse pour être perçue tôt et par tous. Généralement, on s'en aperçoit quand il est déjà trop tard. Les éléments épars du puzzle gentrification (commerces bobos, aménagements des espaces publics anti-SDF puis anti-clochards, puis anti-enfants des rues, puis anti-toute personne qui stationne) font souvent sens quand il est déjà trop tard. La gentrification colonise et fait d'un quartier populaire un cadavre, elle divise et soustrait certes, mais, elle n'exclue pas seulement, elle interdit que tout individu autre soit absorbé ou additionné au quartier populaire, soutenue par l'égoïsme, l'atomisation, l'embourgeoisement et la peur et l'entre-soi, c'est une vraie démarche de mise à mort du populaire, elle interdit *que le quartier fasse peuple*, (ce peuple qui forge le sens commun et cimente des alliances, dans la vie quotidienne

¹⁹ 7^e arrondissement de Lyon.

²⁰ Anne Clerval, *Paris sans le peuple*. La Découverte. 2014.

²¹ Le terme "bobo", contraction de "bourgeois bohème" a été inventé par un journaliste conservateur étas-unien, david Brooks en 2000. Pour une critique de ce terme, qui s'inscrit dans la thèse de la fin des classes sociales, voir le compte rendu de lecture dans la revue géographie en ligne *Cybergeog* : <<http://cubergéo.revues.org>>

²² Panneau du chantier du Grand Hôtel Dieu de Lyon.

comme dans la lutte. Comme on dit classiquement : la conscience de classes, mais qui ne résout pas tout).

La nuit suivante, quand les Troyens sont endormis, la flotte grecque est revenue de Ténédos. Au signal lumineux lancé par le navire de commandement, Sinon ouvre les flancs du cheval d'où se laissent glisser de nombreux guerriers, dont Ulysse. Ces hommes se répandent dans la ville endormie, tuent les gardes et ouvrent les portes à leurs compagnons²³.

Traditionnellement, pour reprendre Anne Clerval²⁴, espaces de production et de consommation de biens de première nécessité, les quartiers populaires gentrifiés deviennent des espaces dédiés à la consommation, en particulier à la consommation de loisirs et d'objets de décoration. Tout en accompagnant la disparition du quartier populaire traditionnel —à travers le départ des activités productives, manufacturières et artisanales, et l'embourgeoisement de la population—, « la gentrification récupère l'identité populaire et cosmopolite, qui perdure symboliquement dans le décor des cafés, mais aussi par l'histoire du bâti. [...] L'art de la récupération : l'espace local comme capital : contrairement à la rénovation, la gentrification ne fait pas table rase du passé : comme la réhabilitation du bâti, elle récupère les éléments de ce passé en les transformant pour une autre utilisation. [Elle exploite la production culturelle populaire (matérielle et immatérielle) qu'elle tue deux fois : une première fois en expulsant les véritables producteurs et en coupant les auteurs de leur propre production ; une deuxième fois en vidant cette production de toute son essence pour la transformer en capital culturel qu'il s'agira de faire fructifier (en le marchandisant et en le patrimonialisant)]. La réutilisation d'éléments fonctionnels tournés vers la production, comme des machines à coudre ou des ustensiles de mécanique, dans le décor des cafés est typique du geste esthétique qui détourne le sens des objets les plus triviaux en les intégrant dans une œuvre d'art. [...] [mais] elle contribue aussi à la fétichisation de l'identité populaire, qui ne s'accompagne plus d'action concrète pour la préserver. [...] La gentrification se transforme en une politique délibérée de conquête des quartiers populaires contre les différents groupes dominés, leurs droits et leurs revendications. Cette politique s'inscrit dans le programme néolibéral et néoconservateur, notamment à travers la "tolérance zéro" et la criminalisation des pauvres menées par le maire républicain Rudy Guiliani à New York dans les années 1990. »

« Considérant que "Mazagran" est le nom d'une bataille victorieuse de l'armée coloniale française sur celle du peuple algérien, en 1840, qu'il n'est pas de notre goût de célébrer. »

On détruit les habitations où vivaient les classes populaires, sans pour autant prévoir la reconstruction de logement sociaux en nombre suffisant puisque les pouvoirs publics maintiennent toujours la construction de logements sociaux en-dessous du besoin réel (celui de la population en général, et de celle pauvre particulièrement). Une politique volontaire d'exclusion, de maintien des loyers hors d'atteinte pour les plus démunis, et qui ne respecte pas (ou très peu) la loi d'obligation de relogement pour les familles dont le loyer ne peut être payé : les personnes et les familles sont mises à la rue, les logements squattés sont évacués violemment en invoquant leur soi-disant insalubrité ou dangerosité, et l'habitat rénové devient le Cheval de Troie par lequel la colonisation-gentrification du quartier va s'opérer et exclure les plus pauvres.

²³ Chute de Troie – Mission d'Énée. Les ennemis dans la ville. 2, 250-267.

²⁴ Anne Clerval, *Paris sans le peuple*.



C'est sur une carte postale qu'on aime l'histoire des migrants, des immigrés, des classes populaires, de ce qui fait le peuple et le populaire. On y retrouve la trace « vintage » du populaire, la signification de la toponymie du quartier. Mais uniquement sur carte postale.

Là où des immeubles ont été détruits, sont installés à la hâte, pour les enfants des nouvelles familles socio-économiquement mieux loties, des parcs de divertissement grillagés au mobilier « Ikea ». Propres et sécurisés, grillagés donc, ces parcs sont recouverts d'un tapis de mousse synthétique où l'herbe-ne-pousse-plus : la nature, comme tout le vivant gesticulant, en est exclue, ainsi d'ailleurs que tout ce que cette gent ne peut supporter. Ces parcs sont ainsi de véritables enclosures, dans le sens où en sont exclus le populaire, le bruyant, l'odorant, le vivant : grillagés côté rue, fermés au monde, ces parcs offrent (et imposent de fait) un nouveau modèle de vie et de comportements, sécuritaires, hygiéniques et privatifs. Ce mobilier urbain imposé pour les « jeux », au profil du privé, se retrouve d'ailleurs à l'identique dans tous les parcs de la planète, il permet de construire et profiler (du privatif) les comportements et tant pis pour l'imaginaire des enfants, qui dès leur naissance sont cernés de grillage, séparés du monde, de la nature, des plus grands. D'ailleurs, il n'y a pas plus d'imaginaire, nulle part. Pour le dire avec les mots de Diderot, *De la poésie dramatique ?* : « En général, plus un peuple est civilisé, poli, moins ses mœurs sont poétiques ; tout s'affaiblit en s'adoucissant ». Un détail qui a toute son importance : les bancs de ce parc sont sans dossier car, d'après le concepteur, il s'agit d'empêcher que l'enfant, entre 0 et 6 ans, ne puisse escalader le banc pour ensuite —enjamber le grillage-dispositif anti graffitis, car un mur d'enceinte pourrait être lui tagué,— et s'enfuir. La rétention est une idée neuve en Occident. Dans ces parcs, il n'y a plus de sans domicile fixe, de buveurs de bière, plus d'intrus ni de chiens, d'ailleurs il n'y a pas de bac à sable. Avons-nous réfléchi à cette absence ? Il n'y a pas d'impuretés dans ce monde de l'entre-soi aseptisé. Et bientôt les parcs seront interdits aux fumeurs... Non attendez, c'est fait ! Au nom de la sacro-sainte « santé publique » obligatoire, camarade, dans un monde d'interdits ! « On a son petit plaisir pour le jour et son petit plaisir pour la nuit : mais on respecte la santé. "Nous avons inventé le bonheur", » dit Nietzsche. Le *sans toi* symbolique du rejet du migrant, de la population pauvre, considérés comme des infrahumains, et tous gérés comme un « déchet ». Ainsi les différences s'estompent,

demandeurs d'asile et demandeurs d'un logement²⁵, digne de ce nom, sont tous renvoyés à l'invisibilité, au même titre que les Roms qui, tous, seraient voués à l'errance infini sans but.



L'entre-soi, la fragmentation, l'enfant 2.0 commence très tôt.

Extrait d'un texte dit par le crieur public de la Guillotière, en avril 2015, après expulsion massive de demandeurs d'asiles et de squatteurs :

« Ces temps-ci, c'est dur. Dur de voir cette place [Mazagran] qui se transforme massivement, sa population qui évolue jusqu'à devenir blanc unilatéral, entre 25 et 35 ans. Dur de voir les grillages orange Guantanamo qui se sont multipliés partout, même autour d'un espace de compost, et que certaines ou certains trouvent « plutôt beaux ». Pourtant la thématique des grillages devrait nous alerter, non ? (...) Dur enfin et surtout, de constater à quel point il est difficile de faire s'exprimer les gens, nous, toutes celles et ceux qui ont pris l'habitude de ne pas être entendus, qui pensent n'avoir rien à dire, qui pensent que ce qui sortira de leur bouche ne sera pas assez beau pour être proclamé de par les airs. Dur de constater à quel point nos tristesses, sans même parler de nos revendications, ont été enfouies dans les plus intimes profondeurs de nos âmes figées. »

Dans ce quartier (mais aussi ailleurs), on installe depuis peu dans les immeubles des compteurs d'eau « intelligents », ce qui permet de contrôler les volumes d'eau consommés, de faire des statistiques, de déceler une consommation « anormale », de savoir si l'on reçoit des amis, si l'on héberge des clandestins, de contrôler les individus finalement. Tout comme les cartes RFID et autres badges qui sont progressivement imposés pour l'ouverture des portes, ouverture des portes sans contact, tout comme on règle ses courses sans contact, tout comme on noue des relations dorénavant sans contact avec ses voisins via les « réseaux sociaux ». Sans contact, c'est la nouvelle règle de la modernité hygiénique. Plus de contact tactile, sauf celui exclusivement dédié aux écrans des téléphones dit « intelligents ». Un espace public où plus aucun contact sensoriel ne sera bientôt toléré : Le son est traité comme du bruit et en est banni ; les odeurs sont traitées comme des pestilences et en sont bannies ; le contact tactile de

²⁵ Les demandeurs de logement, ne sont pas seulement ceux Sans Domicile Fixe, mais ceux aussi qui vivent entassés dans ses logements locatifs, insalubres et dangereux.

l'individu avec les choses, la rencontre imprévue d'un individu avec un autre y sont de plus en plus réglementés et encadrés (certains pans de l'espace public sont de fait réservés à certaines populations, cultivant l'entre-soi) ; le contact visuel avec la production d'un individu lambda est elle soit tellement réglementée (art sponsorisé par les institutions) qu'elle n'a quasiment plus aucune impertinence, soit tout simplement interdite (affichage interdit). Sans plus aucun contact sensoriel donc. « La majorité est silencieuse », nous dit-on, mais les digicodes, eux, parlent, une voix synthétique « féminine » nous avertit que « la porte est ouverte ». L'aménagement du territoire, d'une rue, d'un immeuble ou d'un parc pour enfants, organise et fixe les comportements, du comment être, au comment penser : après l'hygiénisme, le sécuritaire est ancré dans toutes les têtes, chacun surveille chacun, les parents surveillent leurs enfants, les enfants surveillent d'autres enfants. De même, les buissons et les murets nuisent vraisemblablement à la santé des « enfants d'élevage » parqués, (mais pas les grillages), puisqu'il y en a pas sur la place Mazagran, pour permettre à la police d'un seul coup d'œil sans sortir du véhicule de voir tout ce qui s'y passe (la vidéosurveillance ayant été refusée par les Guillotins dans la dite concertation).



On nous dit que ces jeux et ce mobilier urbain ne forgeraient pas un profil ni des comportements spécifiques ?

La Guillotière, ce quartier tenu par une mairie « socialiste », du 7^{ème} arrondissement de Lyon, constate finalement : *début 2015, la décision de l'Etat de ne plus considérer notre quartier comme « prioritaire » c'est à dire populaire, et donc d'y accorder moins de subventions, à cause de l'élévation du niveau de vie moyen des familles qui y résident, gentrification oblige*²⁶. Le Cheval de Troie est passé par là. Ici, à Lyon, comme à Marseille, où : « L'année capitale de la Culture a été le "Cheval de Troie" inattaquable et l'accélérateur d'un processus de transformation urbaine qui ne profitera pas à tout le monde. Comme partout, cette "rénovation" dessine une Ville Nouvelle avec un centre-ville d'où seront chassés les plus pauvres, et où l'on fera tout pour attirer les "investisseurs" et les "classes moyennes créatives" qui font les villes modernes. Comme partout grossiront en périphérie des quartiers de plus en plus isolés et abandonnés, peuplés d'inutiles à la "Métropole". La Ville Nouvelle se fait à

²⁶ Extrait de *Baptisons ensemble la place Mazagran* communiqué des Guillotins, avril 2015. Sur cette place Mazagran et les luttes des Guillotiennes et Guillotiens, nous vous renvoyons à l'article Zad urbaine et zad rurale. L'Achèvement.

coups de bulldozers et d'expulsions, mais avance mieux lorsqu'elle est précédée d'une avant-garde colorée et pacifique. *La fête est finie*²⁷. »

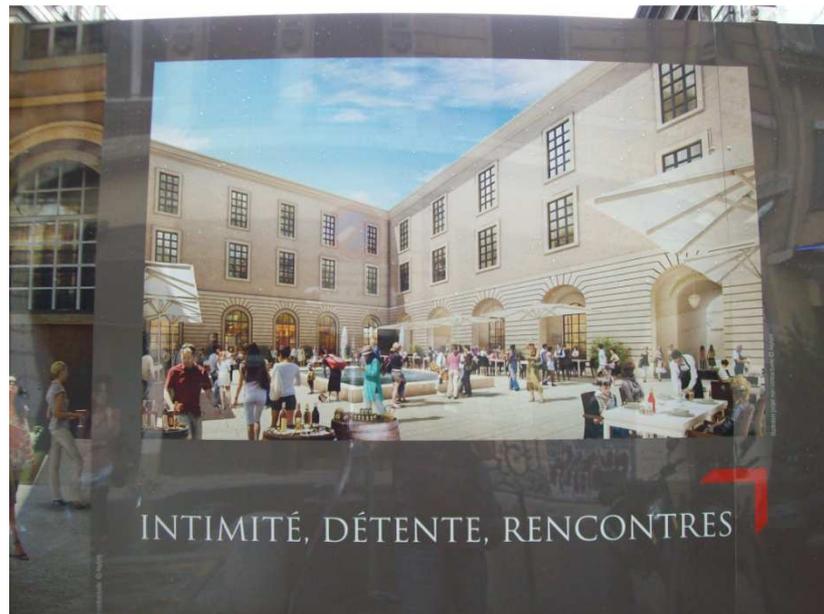
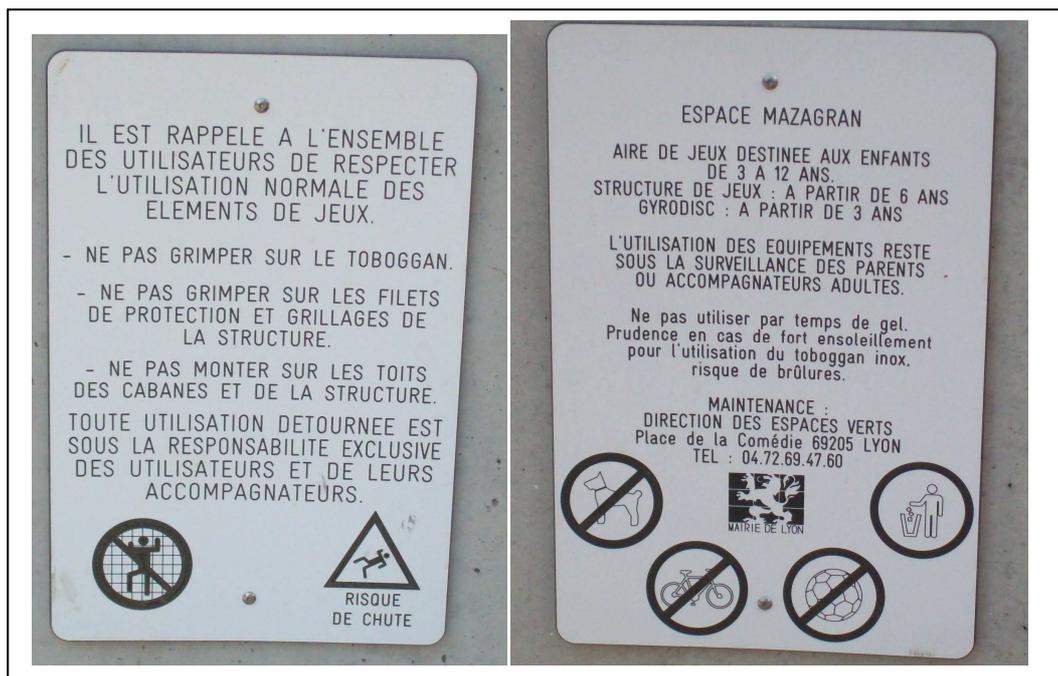


Photo panneau chantier de l'Hôtel-Dieu.



Place de la Comédie : dans la Ville Nouvelle, la gentrification mène très tôt une vie dangereuse et pleine d'interdits. Photo, règlement de l'aire de jeu de la place Mazagran.

²⁷ *La fête est finie*, film de Nicolas Burlaud produit par le collectif marseillais de vidéo-artistes *Primitivi*, revient sur les effets néfastes de l'année « capitale de la culture » à Marseille, en 2013. Nous avons repris de *La fête est finie*, l'idée du *Cheval de Troie*.



Eduardo Kobra fixe sur les murs du [bar restaurant] Court-circuit le souvenir d'un quartier qui s'efface.

Chanson Place Mazagran (anonyme)
Sur l'air de « A la place Maubert » de Bruant

On expulse et on décline
On détruit, on aménage
Un lieu populaire
Dans l'quartier d'la Guillotière
Sont des habitants d'hier
Place Mazagran (bis)

Disant vivre comme des frères
Ils ont cru pouvoir le faire
Et d'avoir gagné
Ç'aurait pu devenir chouette
Se donner un air de fête
Place Mazagran (bis)

Quand on détruit leurs immeubles
Ce qu'on veut c'est chasser l'peuple
Qu'il aille voir ailleurs
Les urbanist' à l'affût
Ont déjà misé dessus
Place Mazagran (bis)

D'autres gens, une autre classe
Vont venir prendre la place
Mais en consommant
On leur f'ra des espace verts
Des supermarchés hyper
Place Mazagran (bis)

Qu'on protest' ou pétitionne

Ça n'émeut jamais personne
Sans parler des Roms
Pas d'argent pour ces gens-là
C'est bien simpl' on n'en veut pas
Place Mazagran (bis)

On s'émeut, on les amuse
Quand on joue à fair' les muses
En changeant le nom
Mais pell'teuse et bétonnière
Redessinent la Guillotière
Place Mazagran (bis)

Celui qui soutient l'Etat
Le cocu c'est celui-là
Bref, le spectateur
Que l'on trompe, à qui l'on ment
Est-il content ? Pas vraiment
Place Mazagran (bis)

S'en moquer, en fair'un' cible
Car c'est lui le vrai fusible
De tout leur système
Chantre de l'état de droit
Il finira sur sa croix
Place Mazagran (bis)

Only-Lyon, l'exclusion Incity



Photo panneau chantier de l'Hôtel-Dieu.

La Veuve Morin-Pons, dont la banque fit la gloire de la finance lyonnaise, et qui participera au financement du musée privé d'Art Moderne de Lyon ; la dynastie Gillet²⁸, industriels lyonnais, également collectionneuse et sponsor de l'art moderne et de l'art contemporain²⁹ ; de même pour l'ex-maire de Lyon (1989-1995) Michel Noir. Conservatrice mais innovante, la ville aime l'art moderne, mais n'a jamais trop respecté son patrimoine culturel, prête qu'elle était, dans les années 1970 à raser le quartier St Jean du vieux Lyon, quartier historique de la Renaissance, où se trouvent les origines de la bourgeoisie lyonnaise, pour tout simplement y faire passer une voie express. Le maire Edouard Herriot, quant à lui, avait déjà appelé de ses vœux, bien plus tôt, la destruction de l'Hôpital de la Charité (construit au début du XVIIe siècle). L'idée va suivre son cours jusqu'au début des années 1930, époque à laquelle le Conseil municipal décidera de sa destruction définitive : seront purement et simplement détruits l'hôpital, sa chapelle et ses archives, pour y installer le moderne Hôtel des Postes, dont la construction sera confiée, en 1934, à Michel Roux-Spitz, récent Prix de Rome. Historiquement parlant, la municipalité de Lyon ne s'est donc jamais vraiment embarrassée de sentiment ni ne s'est vraiment souciée du patrimoine (matériel et immatériel, celui constitué par tous ceux qui firent la « richesse » de Lyon et celle des industriels de la région) lorsqu'il s'agissait d'arriver à certaines fins définies par les intérêts de la bourgeoisie (la fresque murale de l'Hôtel des postes, 1934, toujours visible aujourd'hui, est dédiée à la colonisation française). Alors en ce qui concerne les quartiers populaires !...

Mais cela n'explique pas tout.

Car il est incontestable que la politique urbaine pratiquée à Lyon durant les 50 dernières années, et donc quelque soit la couleur politique de la majorité au pouvoir, a visé, entre autres objectifs, « à vider la ville de la classe ouvrière, aussi bien de la sphère de l'habitat que de l'activité économique. Entre 1968 et 1975, Lyon a vu sa population ouvrière passer de 84 620

²⁸ Depuis le début du XIXe siècle, teinturerie et chimie, une activité qui sera cédée à Rhône-Poulenc vers 1968, tout en restant des actionnaires.

²⁹ La villa Gillet, le parc de la Cerisaie, à la Croix-Rousse.

(35,2%) à 69 000 (32,4%), [et la baisse n'a plus cessé depuis]. Dans cette même période, la population totale de la ville est passée de 527 800 à 456 674 (baisse de 71 000 habitants soit 13,5%). Les ouvriers ont été particulièrement victimes de la spéculation foncière et de la désindustrialisation progressive du tissu urbain. (...) On peut estimer à quelques 16 000, le nombre de disparitions d'emplois dans l'industrie entre 1975 et 1979³⁰. » Néanmoins en 1990, la ville amorce une croissance progressive de sa population passant de 415 487, à 496 343 en 2012. Et selon l'Observatoire du Développement Urbain de la Ville de Lyon, de septembre 2012, « la ville de Lyon présente une répartition des ménages particulière marquée par la prédominance des ménages composés d'une personne seule [entre autres étudiants, etc... il ne s'agit pas de foyer monoparentaux de personnes pauvres en particulier], soit 48,2%.[...] Et moins d'un couple sur cinq a des enfants. »

—Collines. Crinière
Drue : pluie dans les yeux.
Le faubourg — derrière,
On est en banlieue,

On est. Mais qu'en faire ?
Marâtre-virée,
Plus de lieux sur terre.
Nous, ici : crever

Un champ. Haie autour,
Frère et sœur — nous deux !
La vie est un faubourg. —
Construis en banlieue !

La cause est, messieurs,
Perdue ! — Inutile...
Des faubourgs — rien qu'eux !
Mais où sont les villes ?!

Marina Tsvétaïéva, extrait du *Le ciel brûle*.

Poème, Prague, 1er février 1924.
Ilovichtchi, 8 juin 1924. Poésie
Gallimard. 2003.

³⁰ René Chevalier – Bernard Girardon – Van Tiêt Nguyen – Béatrice Rochaix, *Lyon : les traboules du mouvement ouvrier*. Editions sociales notre temps/mémoire. 1980.



Dans le pire des mondes possibles : « Que faire, par exemple, de l'immense concentration de richesses, de privilèges et de consommation dans presque toutes les villes du monde, au beau milieu d'un bidonville en pleine explosion. » Mike Davis¹. Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

A l'heure high tech, à Only-Lyon, globalement cette nouvelle population dans les quartiers populaires en voie de gentrification est composée de : professions libérales, cadres de la fonction publique, professeurs, professions scientifiques, professions de l'information, des arts et des spectacles, d'ingénieurs et cadres techniques d'entreprises, etc. La proportion des

classes les plus pauvres, dont la classe ouvrière, est toujours en chute, précédant ou accompagnant avec elle la disparition des artisans et du petit commerce de quartier, (l'épicerie du coin de la rue, elle, est sauvée du fait qu'elle reste ouverte tard dans la nuit pour la vente de vin et de bière). Ces commerces sont remplacés par la restauration, le café branché, l'épicerie équitable, la librairie, la boutique de téléphonie mobile, des bureaux, etc. « Tout en accompagnant la disparition du quartier populaire traditionnel [...] la gentrification récupère l'identité populaire et cosmopolite, qui perdure symboliquement dans le décor des cafés, mais aussi par l'histoire du bâti³¹ ». C'est le « quartier ville du monde en miniature », du gentrifieur, dit Anne Clerval³², qui lui, devenu « écolo », est proche de son lieu de travail, le vélo suffit. Pour la gent de la cité de l'innovation technologique sécuritaire, pour l'insensé P4³³ (laboratoire aérien, non-souterrain, où sont manipulés les plus terribles maladies et virus de la planète), cette mégapole centrifuge, qui exclut, « fut aussi la première ville au monde à ouvrir ses portes au business, et a installé de la vidéosurveillance-business³⁴ » dans la quasi-totalité de ses rues, afin de sécuriser ses nouveaux employés, qui construisent la « cité intelligente », dotée maintenant de son salon de la robotique (Innorobo) : de l'automatisation de la maison... (pour ne citer que ceux-ci).



Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

³¹ Anne Clerval, *Paris sans le peuple*. Gentrification de la capitale. Editions La Découverte. 2014.

³² Anne Clerval. Idem.

³³ *L'Achèvement*, n°7, *Accident et Etat d'urgence* – P4, « le risque zéro n'existe pas. »

³⁴ Impair de débutant innovateur qui avouait l'objectif réel, a été corrigé par : vidéo-protection.

Loi d'exception

Au premier tiers du VI^e siècle, un empereur byzantin, dont l'ambition fut de restaurer la splendeur romaine, fit compiler l'essentiel des principes et des solutions dégagés au cours des siècles par les juristes de Rome. Retrouvées après un long oubli dans l'Italie de la fin du XI^e siècle, ces « compilations de Justinien » suscitèrent l'admiration. Leur supériorité par rapport au droit coutumier, qui régnait alors dans l'Europe occidentale, est si éclatante que, bien que conçu pour une tout autre société, le droit romain fut utilisé comme un droit vivant, on dira plus tard comme la « raison écrite ». Et c'est ainsi que, lentement, et dans une mesure variable selon les régions, il façonna ce qui au cours des siècles devint le droit de divers États européens. Sa survie était par là même assurée. L'érudition critique s'interroge toujours sur les étapes et les moyens de cette pénétration et sur son bilan dans les divers pays³⁵.

Si aujourd'hui, on détruit pour exclure, au nom de l'innovation techno-économique-sécuritaire, pour la grande transformation d'Only-Lyon³⁶, la *seule, l'unique*, comme l'est toute la planète, les XVI^e XVII^e siècles, furent eux aussi une période de *grandes transformations*³⁷ : transformation-destruction des relations, des partages, des liens et des solidarités traditionnels, une destruction des modes de vies traditionnels conjointe au développement des villes entraînée accélérée par l'exode rural dû aux captations-dépossessions des communaux, et la définition de la base du nouvel horizon, clos, de la modernité, et du travail forcé salarié, et de l'innovante perception mécanique et scientifique du corps, du ciel comme de la Terre. Romain Weber rappelle déjà qu'au XVI^e siècle : « le pauvre est de plus en plus considéré comme un vicieux qui refuse de travailler : le travail est une valeur montante de l'Europe moderne, et certains s'inquiètent du pouvoir de ces fainéants qui font monter les salaires en raréfiant la main d'œuvre. Le don perd progressivement sa vertu pour ne devenir qu'un apitoiement déplacé (...) Ainsi, la méfiance s'amplifie et la répression s'organise : si le voleur doit être châtié, le mendiant doit être rééduqué par le travail. (...) Les anciens lieux de charité passent sous la tutelle de l'Etat qui tente par ailleurs de substituer l'impôt à l'aumône (...), de centraliser les aides en développant dans les grandes villes des bureaux de charité et des hôpitaux³⁸. » Une dégradation de l'humain au statut de main d'œuvre corvéable. Les femmes, leurs activités et de leur corps, ont suivi le même chemin, comme leur autonomie économique, leur savoir-faire, (médecine traditionnelle : guérisseuses, pharmacopée). Il n'était pas question que quiconque échappe au contrôle systématisé des comportements et des corps. Il n'était pas question que la moindre autonomie ou indépendance puisse encore persister dans les activités humaines. Ainsi, les connaissances empiriques en matière de contrôle des naissances que certaines possédaient : sage-femme, (avortement et contraceptifs) et, qui étaient largement utilisées pendant le Moyen Âge, seront criminalisées par l'Eglise et l'Etat pour placer le corps des femmes, leur utérus, au service de l'augmentation de la population laborieuse, de la production et de l'accumulation de la force de travail, la main d'œuvre, homme et femme, s'étant raréfiée en raison des épidémies de peste, et des famines dues généralement aux spéculations sur le blé.

³⁵ <http://ista.univ-fcomte.fr/index.php/model-multimedia/ista-vid%C3%A9o/autour-droit%E2%80%A675-godin-seconde-rennaissance>

³⁶ Only, anagramme de Lyon.

³⁷ Loin d'être la seule, l'unique.

³⁸ Postface à *La vie généreuse des mercelots, gueux et bohémiens*, Pechon de Ruby, 1596. Allia. 1999.

Si aujourd'hui on exclu la population superflue (les sdf, les migrants, les immigrés, les classes populaires), aux XVIe XVIIe siècles on emprisonnait les vagabonds, les orphelins, les pauvres, les jeunes filles enceintes et les mendiants. Tous étaient bannis et « cachés » dans les hôpitaux ou hospices, et renvoyés au travail forcé comme moyen d'intégration, et de coercition sur le corps rebelle. Chasse aux hérétiques, chasse aux paysans sans terre et aux journaliers, chasse aux vagabonds, chasse aux sorcières, chasse aux Gitans : en fait la chasse à tout ce qui devient les classes dangereuses, à tous ceux de « la vie généreuse des mercelots, gueux et bohémiens », notamment décrits au XVIe siècle par Pechon de Ruby.

La paysannerie se retrouve alors, avec la captation-dépossession des communaux, avec l'instauration de la monnaie (et le passage de la valeur d'usage à la valeur d'échange), avec le travail salarié, à lutter contre la monarchie, l'Eglise et la bourgeoisie. Contre ce temps de dépossession, les villes aussi s'insurgent. Et la chasse aux sorcières devient une loi d'exception permanente, comme notre présente loi anti-terrorisme, qui réunit tous les dispositifs de répression et de guerre pour l'imposition d'un nouveau « modèle de vie » et de comportement ; une guerre envers tout ce qui incarne alors (et encore aujourd'hui) l'ennemi : le rétif, le vagabond, l'hérétique, le musulman.

Tout comme les enclosures expropriaient la paysannerie des terres communales, la chasse aux sorcières³⁹ expropria les femmes de leurs corps, qui étaient ainsi « libérées » de toute entrave les empêchant de fonctionner comme des machines pour la production du travail, (elles qui, comme l'homme, savaient alors que le travail et le salariat n'émancipent pas). « C'est ainsi que la menace du bûcher dressa des barrières autour du corps des femmes plus redoutables que ne le furent celles dressées lors de l'enclosure des communaux⁴⁰. »

Ce qui a été établi, c'est que la chasse aux sorcières fut l'un des événements les plus importants dans le développement de la société capitaliste et la formation du prolétariat moderne. En effet, le déchaînement d'une campagne de terreur contre les femmes, une persécution sans équivalent, a affaibli la résistance de la paysannerie européenne face à l'attaque de la gentry et de l'Etat, au moment où la communauté paysanne était déjà entraîné de se désintégrer sous l'effet combiné de la privatisation de la terre, de la hausse des taxes et de l'élargissement du contrôle de l'Etat sur tous les aspects de la vie sociale. La chasse aux sorcières accentua les divisions entre hommes et femmes, apprenant aux hommes à craindre le pouvoir des femmes et détruisant un univers de pratiques, de croyances et de sujets sociaux dont l'existence était incompatible avec la discipline du travail capitaliste, redéfinissant ainsi les éléments principaux de la reproduction sociale. En ce sens, comme les attaques qui se déroulaient alors contre la « culture populaire », ou comme le « grand enfermement » des pauvres et des vagabonds dans des maisons de travail et de correction, la chasse aux sorcières fut un aspect essentiel de l'accumulation primitive et de la « transition » vers le capitalisme. Silvia Federici⁴¹.

Une loi d'exception appliquée aux femmes (il s'agissait le plus souvent de femmes âgées, pauvres, vivant en marge de la société), mais adressée plus généralement aux classes populaires, et notamment celle de la paysannerie, en Europe comme dans le « nouveau monde » en voie de colonisation. Cette loi d'exception transformait la vision du monde de l'époque qui considérait la nature, la femme, l'homme, par une vue mécaniste, comme des ressources et une énergie disponibles, retirant toute contrainte éthique à leur exploitation

³⁹ Procès que constituaient principalement les femmes à 80%, et pour les 20% restant, sont des hommes, des hérétiques, des Gitans.

⁴⁰ Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière*.

⁴¹ Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*.

comme à tout traitement inhumain, comme par exemple l'esclavage des Noirs (on légifère, s'il le faut, après, comme ce fut le cas pour légaliser la traite des Noirs et leur esclavage).



Place aux artistes « rebelles » du tag, en guise de vernissage du modèle dominant de la « nouvelle société ». La ville Nouvelle se fait à coups de bulldozers et d'expulsions, mais avance mieux lorsqu'elle est précédée d'une avant-garde colorée et pacifique. Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

A ce tournant de l'Histoire que constituent progressivement les XVe, XVI et XVIIe siècles, on ne peut considérer comme des phénomènes séparés : les croisades contre les albigeois, la dépossession des communaux, la guerre appliquée aux Sensualistes et autres communalistes, la chasse aux sorcières, l'instauration du salariat, la traite des Noirs et l'esclavage. Ils ne furent qu'un seul mouvement passant par l'abolition des anciens modes de vie et de cultures, des mœurs et des langues, passant par la criminalisation, l'assimilation forcée par la civilisation précapitaliste des paysans et des artisans, les Noirs et les Indiens. Une guerre contre les classes sociales les plus pauvres en faveur du développement de l'industrie et des banques naissantes. A cette période, étaient dénoncées comme assemblées diaboliques et occasions de relations impudiques toute rencontre potentiellement transgressive (réunion de paysans, camp de rebelles, festivals et danses), tout comme sont aujourd'hui dénoncées comme potentiellement transgressives et rebelles, dans les quartiers populaires, qui nous restent, les dynamiques de résistance et les zones à défendre (urbaines et rurales).

Le rôle joué par ce processus de domination-exploitation de la nature, tout comme le rôle joué par la chasse aux sorcières et, celui joué par les croisades contre les hérétiques, a été prépondérant dans le développement et l'évolution du monde bourgeois, et en particulier dans le développement, par la suite, de la discipline capitaliste de la sexualité, ce rôle a été



convenablement tu par l'historiographie, la narration officielle de l'Histoire n'en parle pas en ces termes.

Ce qui mit fin à cette loi d'exception, la chasse aux sorcières, fut la mise en place coercitive mais victorieuse de la discipline des corps et des esprits et de cette civilisation sociale dont le colonialisme précapitaliste victorieux avait besoin. La chasse aux sorcières prit fin non parce qu'une vision plus éclairée du monde avait émergé. Elle prit fin à la fin du XVIIe

siècle, parce que les classes dominantes (monarchie, Eglise et bourgeoisie) se sentaient alors assez puissantes et sécurisées quant à leurs pouvoir et contrôle sur les rapports sociaux, rapports de classes, et quant aux comportements transformés et à la transformation des rôles assignés naturalisée. La chasse aux sorcières prit fin, ce qui ne mit pas fin pour autant aux infériorisations et ni aux luttes de classes.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons face à la mise en place d'une même discipline sociale qui accompagne la restructuration globale de la société et des mégapoles, où il ne s'agit pas seulement de récupérer du foncier, mais plutôt également, dans la ville conçue comme décor préventif, de contraindre les corps et les comportements, de civiliser de manière à les rendre conforme par une construction disciplinaire. Cette discipline laisse la part belle à l'art de la récupération avec pour modèle « l'hipster-rebelle » cool et branché, spectacle de la « nouvelle société », avec les contraintes d'auto-contrôle, puisque son but est de consentir, obéir et de devenir cogestionnaire : *nous devons nous modifier nous-mêmes pour vivre à l'échelle de ce nouvel environnement*, dit le cybernéticien Norbert Wiener. Règlement et mobilier d'un parc pour enfants. *Un site au carrefour des tendances. De l'art de vivre et du business*⁴², des ordres et de mots d'ordres du spectacle et des lois d'exception pour maintenir et poursuivre la remise au privé des domaines et espaces publics.

⁴² Panneau de chantier du Grand Hôtel Dieu.

L'Hôtel-Dieu lyonnais, de la Renaissance à nos jours



Une pétition du XVe siècle demandant l'installation d'une horloge municipale à Lyon proclamait : "Si une telle horloge venait à être fabriquée, la ville accueillerait davantage de marchands, ce serait un grand soulagement pour les citoyens, qui seraient plus gais et plus joyeux, mèneraient une vie plus ordonnée, et la ville gagnerait en ornements"⁴³.

A la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, un nouveau modèle de réalité surgit en Europe. Artisans, cartographes, bureaucrates, entrepreneurs ont commencé à remplacer l'ancien modèle. Un tournant qui vit l'Europe passer d'un modèle qualitatif de pensée à un modèle quantitatif. La société occidentale entreprit alors de mesurer le temps, l'espace, la distance, de traduire en nombres chaque aspect de la réalité. Ce changement de mentalité a rendu possible le développement de la science et de la technologie, en même temps qu'il instaurait le règne de l'argent et de la bureaucratie⁴⁴.

C'est surtout le concept de travail abstrait qui se révèle central pour comprendre la crise actuelle de la société marchande : dans le travail abstrait – dont les origines se situent à peu près à la fin du Moyen Âge - l'activité humaine n'est pas prise en compte pour ses qualités réelles et son contenu, mais seulement en tant que dépense d'énergie humaine indifférenciée, mesurée par le temps. Cela implique une inversion entre l'abstrait et le concret : chaque activité, chaque produit ne compte qu'en tant que quantité déterminée d'un travail sans contenu - son côté abstrait. Le côté « concret » - ce qui réellement intéresse les êtres humains – n'a droit à l'existence qu'en tant que « porteur » de l'abstrait. Anselm Jappe⁴⁵

⁴³ Alfred W. Crosby, *La mesure de la réalité*, Editions Allia.

⁴⁴ D'après la présentation de *La mesure de la réalité*, d'Alfred W. Crosby.

⁴⁵ Critique de la valeur et société globale. Entretien avec Anselm Jappe, 20 Juillet 2015. <http://www.palim-psao.fr/2015/07/critique-de-la-valeur-et-societe-globale-entretien-avec-anselm-jappe.html>



Dans le cadre du bail à construction, Eiffage s'engage à réhabiliter et exploiter les lieux pendant 90 ans, avant que le bien ne revienne dans le giron des Hospices Civils de Lyon. Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

Si l'on considère les progrès de l'armement à partir du XIV^e siècle, le moyen Âge [...] disposait d'une puissance militaire relativement faible. La guerre et les armes pesaient beaucoup moins sur la société médiévale qu'à l'époque moderne. La part des surplus agricoles utilisée à fins de destruction demeura relativement minime pendant tout le Moyen Âge, faute de quoi les moyens auraient manqué pour assurer les nécessaires progrès de l'agriculture et bâtir tant de cathédrales, forteresses et villes nouvelles. Par-dessus tout, lorsqu'on met en parallèle Moyen Âge et temps modernes, la nature radicalement différente du progrès technique saute aux yeux : innovation au service de l'agriculture au Moyen Âge ; *souci de la défense de l'Etat et industrie du luxe*, doublés d'un dédain pour les questions agricole, aux temps modernes. Karl Georg Zinn⁴⁶, [souligné par nous].

La confiscation des quartiers populaires et de la ville, par la gentrification, « passe par la transformation de l'habitat puis d'un quartier dans son ensemble en passant par les espaces publics et les commerces⁴⁷ ». Cette captation-dépossession des biens publics, des quartiers ou d'un ancien l'hôpital, et cette exclusion de l'histoire populaire, des quartiers à la ville, sont la nouvelle enclosure subie par les classes populaires, chassées pour les besoins du capitalisme sécuritaire ou néolibéralisme, besoins lestés du nouvel esprit néo-morale ou néo-éthique, libérés de toute contrainte humaniste, pour la construction du nouveau modèle de vie et des nouveaux comportements qui l'accompagnent. On change de population, et place au spectacle ! Et la chasse aux sorcières ressurgit, sous d'autres formes, mais toujours appliquée aux classes populaires, aux déclassés, au migrants et aux Roms, comme aux réfractaires.

⁴⁶ Karl Georg Zinn, *Kanon und Pest. Über die Ursprünge der Neuzeit im 15. Und 16. Jahrhundert*. 1989. Cité par Robert Kurz.

⁴⁷ Anne Clerval, *Paris sans le peuple*. Gentrification de la capitale. Editions La Découverte. 2014.

« Depuis ses origines et généralement, la bourgeoisie lyonnaise se montre d'une grande capacité à surmonter les crises. La période faste de l'économie lyonnaise à la Renaissance s'est accompagnée d'une succession d'épreuves d'une rare intensité : les grandes famines dont celles de 1531, 1597, 1693, furent les plus terribles, les épidémies et les grandes pestes (celle de 1564 fait 60 000 morts selon Claude de Rubys, c'est-à-dire les deux tiers de la population), et les grandes révoltes populaires dont la célèbre Rebeayne de 1529. Lyon est déjà à cette époque une ville *de très riches et de très pauvres* [souligné par nous] et, au-delà des grands affrontements violents, se déroulent déjà sur les lieux de travail des conflits de type nouveau annonçant le monde industriel. En témoignent les luttes des imprimeurs sur les conditions de travail, celles des canuts sur les tarifs⁴⁸. » En témoignent également les stratégies de pacification sociale mises en place par la bourgeoisie.



Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

L'Eglise joue « un rôle de puissance temporelle et spirituelle. Cet évènement a une portée considérable. Pour l'Eglise elle-même, mais aussi pour les marchands lyonnais qui vont peu à peu bénéficier d'une certaine marge de manœuvre en l'absence de la noblesse. L'Eglise joue en quelque sorte le rôle de rempart dont profitent les marchands. (...) qui permet à l'embryon de la bourgeoisie locale de s'emparer peu à peu du pouvoir local. (...) L'aumône est un art qui a été prisé entre Rhône et Saône par les grands bourgeois. Il faut dire que cette pratique s'appuie sur une forte tradition locale d'humanisme populaire et de générosité chrétienne. La Grande Rebeayne (la grande révolte) de 1529 constitue une des grandes dates de l'histoire populaire lyonnaise. Depuis un an, le blé manque. Les prix montent. C'est la famine, alors

⁴⁸ René Chevalier – Bernard Girardon – Van Tiêt Nguyen – Béatrice Rochaix, *Lyon : les traboules du mouvement ouvrier*. Editions sociales notre temps/mémoire. 1980. Pages 61-62.

que Lyon est en train de devenir une capitale européenne du grand commerce et de la banque. Une affiche séditieuse signée Le Pôvre, stigmatise les "accaparements" et appelle à se rassembler place des Cordeliers. Mille à douze cents miséreux s'y retrouvent. C'est la révolte, le pillage des riches demeures et, surtout, des greniers à blé. Après une répression sanglante, que font les riches marchands de la Ville ? Deux ans après l'émeute, ils fondent l'Aumônerie générale, chargée de distribuer des vivres aux nécessiteux. Cet organisme, dont le fonctionnement ne devait être que provisoire, le temps que la vision des révoltes populaires disparaisse des mémoires, devient vite une institution permanente sous le nom d'Hôpital de la Charité ; une institution bien caractéristique de la mentalité des riches. Les fonds sont importants et sont administrés par les marchands. On y fait certes de la charité, mais surtout, à partir de 1614, on enfermera dans l'hôpital, les "vagabonds", c'est-à-dire les pauvres considérés à priori comme des dangers publics. Oui, à Lyon, si on cache volontiers son luxe, on aimait bien également soustraire aux regards trop délicats ceux qui ont la tare d'être pauvres⁴⁹. »



Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

François 1^{er} décrètera l'institution d'une Aumônerie Générale, destinée à *accueillir* et à *héberger* les pauvres, c'est-à-dire enfermer et faire travailler. Ce sera la naissance de l'hôpital de la Charité qui sera implanté, à quelque deux cents mètres de l'Hôtel-Dieu. Cet hôpital va décharger un peu l'Hôtel-Dieu de ses obligations, notamment en *accueillant* les enfants abandonnés, c'est-à-dire la future main-d'œuvre pour l'industrie naissante lyonnaise (pour les

⁴⁹ Lyon : les traboules du mouvement ouvrier. 1980. Pages 19-29.

garçons), et les futures servantes (pour les jeunes filles), et en fixer, déterminant leurs comportements comme le « destin » d'être pauvre et utile. Au XVe siècle, ces institutions furent construites pour enfermer, contrôler et confiner la population indigente, population dangereuse, que l'on ne voulait plus voir mener le désordre ou d'autres grandes Rebeynes dans les rues et les villes dès le XVe siècle ; en 2015, l'Hôtel-Dieu qui aujourd'hui, subit un retournement à 180° : alors qu'on expulse des logements de fortune impayés et, des squatts lyonnais, de nombreuses personnes immigrés ou non, femmes et enfants en situation de précarité (pauvres, migrants), sans aucune forme d'empathie, l'Hôtel-Dieu est lui transformé en un lieu de luxe qui accueillera des espaces de : restauration, des boutiques de luxe, des parfums, un hôtel 5 étoiles, des spectacles. Cette transformation renoue néanmoins l'Hôtel-Dieu avec son principe d'origine : celui d'écarter les pauvres de la circulation, de nettoyer et de civiliser les rues de Lyon. Confinés en son sein dans un premier temps, renvoyés à sa périphérie aujourd'hui, les pauvres et les indigents restent les grands exclus de la charité de cette institution.



« Le street-art joue à cet égard un jeu trouble : la création du terme constitue elle-même une nouvelle charge lexicale dépréciant l'écrit de rue, et si cet « art » parvient à acquérir une légitimité et une reconnaissance dans l'espace public, c'est le plus souvent en investissant une paroi recouverte de graffitis et de tags plus free-style. Des artistes peuvent se voir ainsi attribuer un emplacement délimité sur un mur : une fresque servant à repousser les inscriptions sauvages ». *Le nouvel ordre mural*⁵⁰. Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

Aujourd'hui, ce que les pouvoirs publics rapportent généralement est que le manque de logement pour les classes sociales les plus démunies, aurait pour cause la crise du logement ? Mais en 2007, l'Insee dénombrait plus de 20 000 logements vacants à Lyon, ce qui représente une augmentation des logements vides de près de 400% en 40 ans. C'est qu'il faut ouvrir les espaces et les rues, détruire les logements, pour exclure les pauvres, les expulser quand on ne peut plus les faire travailler ni les accueillir et ni héberger. Ouvrir les espaces, à l'intention

⁵⁰ Petite histoire des dispositifs anti-graffitis, <http://jefklak.org/?p=2107>

des classes d'élites, des classes moyennes, de la classe petite bourgeoise intellectuelle ou des « créatifs », (ce qui entraîne et explique aussi la spéculation immobilière et foncière), investir les quartiers populaires, les ouvrir à la petite bourgeoisie au nom de *mixité sociale*, qui n'existera que sous la forme, elle aussi, d'une carte postale.

Les classes moyennes dites créatives, sont vouées à remplacer ces pauvres que l'on ne veut plus voir. Cette gentry démocratisée, pas forcément riche, mais prisonnière de sa condition, aime ce qu'elle trouve (le capital culturel du quartier). Sa venue accompagne l'augmentation des prix, l'installation des petits commerces artistico-épicerie-fine, bio, le mobilier urbain Ikea, les parcs pour enfants sécurisés, les cartes RFID dans les écoles, la liberté d'expression sous surveillance. Toutes ces choses plaisent aux nouveaux ou futurs arrivants, qui trouvent le quartier « sympathique » et en apprécient « l'ambiance », où il n'est plus question de l'humain ni du populaire, mais essentiellement du branché, du vintage, du éco-responsable, du créatif (le tout bien entendu à des tarifs qui les mettent hors d'atteinte de la plèbe, déjà délogée, qui ne trouvera bientôt plus aucune raison de trainer dans le quartier). Elu, ce créatif ou cette profession libérale, et tout ceux qui, grâce à eux, ou à l'insu de leur plein gré, sont le mur de colonisation (qui ne dit pas son nom) sans barbelés ni béton, sont la garantie de la grande transformation, d'où l'on expulse sans ménagement ceux que l'on appelle maintenant « les gens commun », repoussés aux limites de la périphérie des cités, vers des bidonvilles mondialisés.

La mégalopole la machine Monde centrifuge

La véritable mécanique de l'art de vivre et du business à la française

Les classes sociales se distinguaient alors en "habitants des appartements sur rue" et en "locataires des appartements sur cour" tandis qu'auparavant, elles étaient seulement séparées par les étages. Mais plus tard, les classes se séparèrent complètement. Des quartiers entiers de logement d'ouvriers apparurent, alors que les quartiers plus élégants avaient des immeubles avec des appartements grands et chers. Steen Eiler Rasmussen⁵¹.

La ville [...] est d'ailleurs aussi le produit et le reflet des autres rapports de domination que sont les rapports sociaux de sexe ou les rapports racistes, et le résultat de la confiscation de la décision politique par les gouvernants et les experts. Remettre en cause les rapports de domination dans la société suppose de remettre en question la façon dont la ville est organisée et de se réappropriier collectivement sa production. La ville peut être un levier de contestation révolutionnaire et d'émancipation si et seulement si on fait le lien entre son organisation et, en particulier les inégalités d'accès au logement ou à l'espace public, et les rapports de domination qui la produisent et qui excèdent le seul champ du travail. Anne Clerval⁵².



Ils firent tous ripaille. Chacun d'eux eut part au gâteau. Je crois voir en ceci l'image d'une ville... La Fontaine¹.
Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

L'urbaniste, le politique, l'économiste et l'architecte, ont remodelé la ville : percée militairement par l'urbaniste en city, cette mégapole du Monde centrifuge constitue le *nouvel environnement* dont parle le cybernéticien Wiener, d'où la question de l'adaptation évoquée par Michelangelo Antonioni (voir plus bas). Et identiquement, ce sont aujourd'hui le laboratoire, le technoscientifique, les marchands de peur, l'ingénieur et le généticien, qui remodelent aujourd'hui l'humain comme sa morale pour les adapter à la bioéthique du biopouvoir, à la nouvelle économie⁵³ et à la politique sécuritaire, sur le modèle du monde remodelé, poursuivant et remplaçant ainsi avantageusement, l'aristocratie, l'église et la bourgeoisie d'antan. La ville « intelligente », cette captation-dépossession, passage des biens communs par le privé, ce glissement du bien public vers le privé, par l'appropriation de l'immobilier et du foncier au service du profit, certes, mais aussi également au service de la modernité technologique est une dépossession évidemment globale, totale, dont celle de l'individu futuriste branché par la robotique. Cette mégapole, où tout se fait à distance, ne produit plus rien de matériel. Le Silence, c'est-à-dire : tous ces réseaux, toutes les ondes invisibles et inodores qui, saturant nos espaces, l'internet, la wifi, le portable, l'I-pod, la biométrie et les caméras de vidéo surveillance qui travaillent à la fluidité-flux de nos rues, pour recadrer cet homme, ou cette femme, 2.0, qui ne marche pas au

⁵¹ Steen Eiler Rasmussen, *Villes et architectures*. L'Equerre. 1984.

⁵² Anne Clerval, auteur de *Paris sans le peuple*, revient ici sur la gentrification à Paris intra-muros. Article publié, sur Paris-lutte, le 16 avril 2015. Voir aussi la vidéo : *La « gentrification » : une lutte de classes dans l'espace urbain ?*

⁵³ Le corps transformé en ressource économique du bio-marché, et le don d'organe obligatoire.

pas, ce festif traité aux antidépresseurs. Et les plus enclins à la grande transformation applaudissent : ces citoyens-spectateurs, en spectateurs, applaudissent aussi, mais devront eux aussi tôt ou tard s'adapter, c'est-à-dire disparaître plus encore, soutenus par le déchaînement spectacle des campagnes de terreur et de criminalisation de toutes les populations pauvres, de ceux et de celles qui tentent l'immigration vers nos « lumières du spectacle de la consommation », ou la mort. Lumière et spectacle, agrémenté de celui des migrants sur la grève, dont la citoyenne-le-citoyen-spectateur en est tout ébloui mais tout en restant bien en sécurité.



On peut lire de la joie sur ces visages conçus par ordinateur. Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

Tout se fait dorénavant à distance, dans la mégapole centrifuge, puisque les comportements tendent à l'asepsie, cette violence qui ne passe plus sur les places publiques, ni par le spectacle de bûchers, mais se déroule désormais sur nos écrans télévisuels, par la mort des « naufragés de la méditerranée », ou l'expulsion des naufragés de la ville et du travail, par le brevetage et l'artificialisation du vivant, additionnés aux attentats aux sombres desseins, aux avancées de Daesh, aux décapitations et tant d'autres horreurs qui n'ont d'égal que les contentements du spectateur. Ce spectacle, les marchands de peur, organisent médiatiquement la répression-consentement, l'organisation de la terreur qui combat et tend à détruire ce qui reste de pratique de solidarité, de vie collective et de résistance, —la mise en scène des peurs n'a pas fini de faire défiler des foules, et n'empêchera pas l'extension des lois d'exceptions, étendues à ceux qui cherchent simplement à se loger, trouver un emploi, dans l'expansion *pacifique des marchés*. Rien pourtant ici de révolutionnaire, simplement *pour survivre*. Ou être comme survit l'occidental entouré par tout l'équipement techno et du sécuritaire, l'étourdissement, quand et surtout si *plus rien ne va*, dit Vladimir Vysostsky, sous un autre totalitarisme, celui-ci soviétique.

D'un totalitarisme à l'autre, ici un totalitarisme dilué dans la « mégapole » : la machine Monde centrifuge. D'après Aaron Gourevitch⁵⁴, « "c'est dans la ville européenne que le temps

⁵⁴ Aaron Gourevitch, *Time as a problem of cultural history*, cité par Alfred W. Crosby, *La mesure de la réalité*.

commença, pour la première fois dans l'histoire, à être 'isolé' en tant que pure forme, extérieur à la vie." Le temps, bien qu'invisible et dépourvu de substance, était enchaîné. » L'actuelle mégapole, cette machine complexe, chasse ses classes populaires, ses pauvres, sont expulsés par la fonction centrifuge de la ville postmoderne, qui en tant que pure forme achevée de l'isolement, du temps enchaîné, de la fin décrétée de l'histoire par la négation de la lutte des classes, est plus encore à l'extérieur de la vie. Là où rien ne se passe.

L'innovation de l'Hôtel-Dieu, cet ancien hôpital (qui reçut les plus pauvres de la ville) au centre de la mégapole du Grand Lyon ne déroge pas cette règle, est fêtée avec *dignité et grandeur*, par Michel Gostoli Président d'Eiffage Construction : « Le projet est ambitieux. Il s'apparente à une "mutation" de l'œuvre d'origine, » explique le Président d'Eiffage Construction. « Le Grand Hôtel-Dieu, entièrement classé Monument Historique, a en effet déjà vécu de multiples transformations au cours des siècles [...]. Les visiteurs pourront découvrir un lieu, dynamique et attractif, riche d'une grande diversité d'usages : des restaurants, des boutiques, des bureaux, des logements, un hôtel de luxe, un centre de convention et la Cité de la Gastronomie. Pour la ville ainsi que pour les promoteurs du projet, "il s'agit de faire de ce site historique un lieu de vie ouvert à tous, avant-gardiste, fédérateur, respectueux de l'histoire, unique, véritable symbole de l'art de vivre à la française⁵⁵. »



Photo panneau du chantier de l'Hôtel-Dieu.

Un site au carrefour des tendances. De l'art de vivre et du business : Only-lyon, l'unique, la seule, cette méga-machine de la mort des quartiers populaires vidés de la vie livrés au secteur tertiaire, comme le quartier de la Part-Dieu totalement métastasé, assujettissement aujourd'hui symbolisée par la dernière tour Incity d'Only-lyon, urbi orbi, qui supplante la vieille cathédrale St Jean, par sa taille comme en puissance. Incity : un cadre efficace et convivial de travail. Liberté dans les modes d'organisation. Incity donne l'opportunité d'impulser une nouvelle dynamique répondant aux nouveaux enjeux managériaux, l'intégration des nouvelles technologies et la cohabitation intergénérationnelle. Des espaces intelligents encouragent ainsi la manière de travailler et du « vivre ensemble »⁵⁶. Mais quel dommage que le fruit d'une telle combinaison de modernité, de luxe, de grandeur, de vertus et de progrès ne soit caractérisé que par l'ennui et la mort, la pauvreté des masses, la misère intellectuelle des constructeurs, des architectes ou des élus, que ce ne soit qu'un monde dominé-exploité-opprimé. Oui, quel dommage qu'il ne produit rien de mieux que guerres, crises en séries et destructions. Ainsi, estimait encore le cybernéticien Wiener, l'autre côté qui accompagne la mythologie du progrès, un néo romantisme-positif de la mutation innovante : « nous sommes, des naufragés sur notre planète vouée à la mort [...]. Nous serons engloutis mais il convient que ce soit d'une manière que nous puissions dès maintenant considérer comme digne de notre grandeur. »

⁵⁵ Tiré du reportage Sandie Goldstein et Julie Jacquard. <http://www.grand-hotel-dieu.com/>

⁵⁶ Argumentaire publicitaire d'Incity.



Les Confluences, le vaisseau spatial : « un tel édifice ne pouvait accueillir qu'un musée d'exception : celui de la confluence des savoirs : sciences, techniques et sociétés... La Terre, l'humanité, l'histoire, la géographie. Autant dire une porte ouverte sur le monde, l'univers et les savoirs »⁵⁷.

Symboliquement, mais pas seulement : si, sont expulsés ou repoussés des centres-villes, des villes et même de la périphérie, les plus pauvres, les classes populaires, les déclassés, auxquels il faut rajouter à toute cette masse devenue flottante le migrant entre autres, c'est que toute cette population superflue représente symboliquement (mais pas seulement), comme population superflue, le danger, le corps rebelle comme cela était le cas de celui du vagabond et de la sorcière d'antan. Les lois d'exception, lois qui ont depuis longtemps perdu leur exception, chassaient les sorcières comme l'anti-terrorisme appliquée à ces populations sans droit ni titre permet de chasser les indigents sans plus aucune restriction morale. La mégaville fluide façonne le *sans toi (sans toit)*, la privatisation de la « ville », tout comme les enclosures amorçaient au XIVe siècle la privatisation des terres, tout comme le canon et le mousquet changèrent, à la même époque, la nature de la guerre, les rapports de force entre population et domination et participèrent la conscription obligatoire, à l'établissement d'une armée permanente et à la fondation de l'Etat moderne. La dépossession contemporaine est une table rase pour une ville unifiée, techno-modernité-sécuritaire, cette mégapole « intelligente » par sa transformation sur un demi siècle, fait que *le citoyen doit se modifier lui-même pour vivre à l'échelle de ce nouvel environnement*, y disparaître.

Celui qui est censé « se modifier lui-même », celui qui se soumet au « prince » adhère au nouveau modèle de comportement du citoyen contenté et consentant (sous couvert de participation-citoyenne-spontanée et, pourquoi pas librement) à *un art de vivre et du business à la française*. Ce spectateur esclave de la techno-ville, en spectateur « averti », se retrouve pour ainsi dire réduit, comme les irradiés de Fukushima⁵⁸, à contrario eux, véritables victimes ségréguées, à être le cogestionnaire du désastre, qu'il soit nucléaire, ou social, ou celui de la ville aseptisée et sécurisée, plus destructrice que les canons de l'Eglise ou ceux de l'artillerie

⁵⁷ <http://m.lyon-france.com/Agenda/Le-Musee-des-Confluences>.

⁵⁸ Fukushima Cogérer l'agonie. Nadine et Thierry Ribault. 11 mars 2015.

du XIV^e siècle. Pour ce cogestionnaire, qui a l'amour du prochain, de l'enfant, du moi-même-le-tout, la finalité est de cogérer, consentir, obéir à ce qu'il trouve-et-qu'il-aime, tout en prétendant aimer ce nouveau modèle de la vie éloignée, d'une vie hors-sol (qui existerait dans les mêmes modalités ici ou ailleurs, sans aucune différence), de réalité « augmentée » par la technologie au sein d'espaces dupliqués, et en déambulant dans des non-lieux sans nom, sans identité, sans localité, comme celui de la tour-Only-Lyon, avec ses marchandises de luxe, de sa technologie qui l'augmente. Ayant rompu toute amarre terrestre et sociale, ce citoyen hors sol obéit au règne sans partage, par amour de l'abîme Ikea, par amour du paysage-fiction des Confluences du monde hors sol.

Ces désastres, ces attaques faites au vivant : Fukushima, le monde Ikéa, les parcs pour enfants aseptisés, (le musée) des Confluences, sont intériorisés au point d'apparaître naturels. Et après tout : « rien n'est nature, tout est culture, tout est possible, et tout ce qui bouleverse la tradition est subversif... ». Et déjà au Japon, les robots se marient entre eux. Quelle horrible époque, la plus inhumaine et conformiste jusque dans l'absolue absurdité.

Une époque vintage dans le lit de la techno-modernité capitaliste sécuritaire

« Je crois, par contre, qu'une fois adaptés aux nouvelles techniques de vie, nous trouverons peut-être de nouvelles solutions à nos problèmes. [...] Par exemple, la présence du robot dans la chambre du petit garçon est-elle bénéfique ou maléfique ? A mon avis, bénéfique. Parce que l'enfant, en jouant avec ce genre de jouets, s'adaptera très bien à la vie qui l'attend. [...] Les jouets sont produits par l'industrie, qui de cette façon influence même l'éducation des enfants. [...] l'enfant qui joue avec le robot dès son plus jeune âge comprendra très bien, il n'aura aucun mal à aller, s'il en a envie, dans l'espace avec une fusée. [...] Je pense qu'il va y avoir dans les années à venir des transformations très violentes, dans le monde comme à l'intérieur de l'individu. La crise aujourd'hui [en 1964] vient de cette confusion spirituelle, de cette confusion des consciences, de la foi, de la politique ; voilà autant de symptômes des transformations à venir. [...] Tout ce que je peux dire à propos des sentiments, c'est qu'il faut qu'ils changent. [...] Ils changent. Ils ont déjà changé. » Michelangelo Antonioni⁵⁹.

Avec ce « paradoxe » (mais en est-ce vraiment un ?) que les adhérents à l'innovation dans les nouvelles formes de contrôle-fluidité des masses et de gestion des foules, à l'innovation dans l'exclusion, à l'innovation du code pénal-moral-corporaité-racial-sexuel-famille-travail et de la vie quotidienne, sont dans la même dynamique défensive, répressive et destructrice que l'étaient les innovateurs de la Renaissance. Ces multiples Renaissance (innovations techniques, complexe militaro-industriel, code pénal-moral-corporaité-racial-sexuel-famille-travail), avec celle du droit romain, permirent de nous mener là où : « depuis quelques décennies, des masses de plus en plus grandes de personnes sont expulsées du monde du travail, sans possibilité de réintégration. Elles sont "inutiles", "surnuméraires" du point de vue de l'accumulation du capital. En même temps, le travail continue à être le principe de "synthèse sociale", et chacun "vaut" la quantité de travail qu'il représente (ou pas). Les exclus —qui finiront bientôt par être la très grande majorité de la population mondiale— n'ont pas seulement de grandes difficultés pour assurer leur survie matérielle. Ils souffrent aussi parce qu'ils n'ont pas de place dans le monde et qu'on les prie implicitement de quitter la scène, étant donné qu'on n'a pas besoin d'eux. Souvent on les traite en parasites ou en criminels, surtout quand ils sont obligés de changer de pays ou sont les descendants de gens qui y ont été obligés. Tout le monde sait confusément qu'il sera "superflu" à moyen terme, même ceux qui ont encore un travail. Cette menace permanente crée la sourde rage populiste qui actuellement se diffuse partout. "Être superflu" est presque toujours vécu comme une faute individuelle, comme un manque d'adaptation à une évolution donnée pour inévitable. Critique de la valeur et société globale⁶⁰. » Anselm Jappe.

D'un autre côté, la chasse aux pauvres des XXe et XXIe siècles est une nouvelle entreprise disciplinaire de dépossession au nom de la liberté de l'individu futuriste isolé, dont toute l'énergie devra être consacrée au travail aliéné et à la consommation moderne de marchandises la plupart du temps érotisées, (la représentation sexiste, genrée féminine ou masculine est depuis longtemps captive et surexploitée, par les objets marchands et la chosification publicitaire). Car, conformément à la nouvelle discipline du travail capitaliste, les activités sexuelles, quelles qu'elles soient, tout comme la procréation et la transmission de la propriété au sein de la nouvelle famille, font partie intégrante de cette dite liberté de

⁵⁹ Cahiers du cinéma – Novembre 1964, interview de Michelangelo Antonioni par Jean-Luc Godard.

⁶⁰ Entretien avec Anselm Jappe, du 20 Juillet 2015. Idem, <http://www.palim-psao.fr/2015/07/critique-de-la-valeur-et-societe-globale-entretien-avec-anselm-jappe.html>

l'individu isolé marchandise, de ce « progrès social » que constitue la gentrification du monde et la politique nataliste néolibérale. Car « il n'est pas possible d'expliquer ce régime si on ne le comprend pas génétiquement comme une résultante de christianisme. [...] Parmi les caractères distinctifs et décisifs de notre âge, beaucoup sont incompréhensibles si l'on ne voit pas qu'ils sont dans le droit fil d'une invitation évangélique, à chaque homme, qui a été transformée en un but institutionnalisé, standardisé et géré⁶¹. »



La « chasse aux sorcières » disperse et fragmente toutes les énergies latentes de contestation. Cela donne à tout le monde un sentiment d'impuissance et de dépendance vis-à-vis des groupes sociaux dominants⁶².

Les porteurs de bannières, les prêcheurs du nouvel ordre établi moral-technoscientifique-sécuritaire-marchand, qui au XXI^e siècle, bousculent tout de même l'ancien ordre chrétien et bourgeois, ces réactionnaires et conservateurs de la grande transformation du travail et pour cela l'humain des temps passés, aujourd'hui, ne sont plus vraiment les mêmes. Ils ont comme leurs ancêtres chrétiens et bourgeois trouvé le « bon usage (industriel) des êtres humains », une marche forcée menée par les discours, les prêches spectacles de convivialité des politiques, ces commis de la liberté sans entrave du marché : « *Découverte, Innovation, Transmission, boutiques restaurants, shopping, Luxe, Élégance, Charme et Modernité*⁶³ ». Effacer toute trace, (ou masquer toute trace) dans la « ville-intelligente », de la production réelle du capitalisme sécuritaire, où disparaissent tous ceux et celles qui sont rejetés du futurisme présent, les classes populaires, les pauvres, tous les sans droits ni titres, comme des éternels migrants, mais qui, n'échapperont pas à la postmodernité. Négativement. Un monde qui se veut fluide, sans conflit, qui comme dans tout système totalitaire, nie toutes classes sociales, maintient toutes autres formes de dominations séparées, revient par nécessité aux anciennes formes de domination de sexes, de races, de classe, notamment. Mais en fait reste ce qu'il est essentiellement : un monde pour les morts.

⁶¹ « *Hommage d'Ivan Illich à Jacques Ellul* » [1993], in *La perte des sens*. Cité par Olivier Rey, *Une question de taille*. Les Essais. 2014.

⁶² Plagié de M. Harris, *Cows, Pigs, Wars and Witches*, New York, Random House, 1974. Cité par Silvia Federici, dans *Caliban et la Sorcière*.

⁶³ Panneaux du chantier de l'Hôtel dieu.

La malédiction de Cassandre n'était pas de voir tout en noir, elle était de prévoir juste sans pour autant ne jamais être crue, ce qui permet aux Troyens de faire entrer le cheval de bois dans leur cité. Il est entré dans la ville, il y a six siècles de cela, et a pénétré les consciences, parfois même dans les chairs, et l'oubli de six siècles de guerre de classes et de destruction de la base matérielle de notre indépendance, six siècles de dressage par la terreur commodément effacé de notre mémoire collective. Pourtant la critique en actes de cette domination-exploitation-oppression, la reconquête de la ville, du droit à la ville et du monde rurale, des zad urbaine et rurale contre l'écocide et l'urbanicide, la reconquête de nos corps et de nos gestes, des relations humaines et, du logement sont autant de leviers politiques émancipateurs, de leviers pour stopper cette inhumanité qui expulse. Il y a quelque chose, dans le corps social, dans les classes dominées-exploitées et opprimées, dans les groupes sociaux et dans les individus eux-mêmes, qui échappe d'une certaine façon à cette coercition et à ce contrôle, quelque chose qui est non point la matière première plus ou moins docile ou rétive, mais qui est le mouvement ou l'énergie inverse, l'échappée, de vivre contre son temps captif ! Le temps d'entre-ouvrir notre vie sur une autre vie.

« Tu pourras dire plus tard j'aurais connu la fin d'un monde, en attendant plus tard, occupe-toi des prochaines secondes⁶⁴. » Dominique A.

Les amies et amis de l'Achèvement

Texte avril et juillet 2015

Photos 2014-2015

Documents annexes

—Documentaire *La fête est finie*, de Nicolas Burlaud produit par le collectif marseillais de *vidéo-activistes Primitivi* qui revient sur les effets néfastes de l'année « capitale de la culture » à Marseille, en 2013. Nous avons repris de *La fête est finie*, l'idée du *Cheval de Troie*.
Contact : lafeteestfini@primitiv.org

—Documentaire *Guillotièrre Format A6*, un film de Janloup Bernard et Paul Saisset. Texte Pierrick Guigon. Voix Pierre Pochat.

Références des textes et des livres, dans l'ordre de leur apparition :

- Starhawk, *Femmes, magie et politique*, traduit de l'américain par Morbic, postface d'Isabelle Stengers, Editions *Les Empêcheurs de penser en rond*.
- Rue89. Baltimore, avril 2015.

⁶⁴ D'après la chanson, de Dominique A : *La fin d'un monde*.

- Center Parcs à Roybon : « en prélude, voici une contribution sur "L'emploi, mode de vie" ». Un débat autour de l'avenir du travail (chantage à l'emploi, croissance illimitée, informatisation globalisée... pour quoi faire ?) avec notamment des membres d'Écran Total. http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=727
- Anselm Jappe, *La bonne et la mauvaise nouvelle*, avril 2015.
- Interview de Michelangelo Antonioni par Jean-Luc Godard, lors de la sortie du film *Le Désert rouge* (1964). Cahier du cinéma, novembre 1964.
- Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. Editions Entremonde. 2014.
- Jean-Luc Debry, *D'une mutation anthropologique. Réflexions générales sur l'apparition du capitalisme*. À Contretemps, <http://acontretemps.org/spip.php?article565>.
- Constance Chatterley : <http://blastemior.noblogs.org/post/2015/04/21/une-interview-de-2015/>
- Georg Lukacs, *Histoire et conscience de classe*. Cité par Jean-Luc Debry.
- Entretien avec Isabelle Stengers dans le numéro 1 de la revue Jf Pack —automne hiver 2014-2015. Cité par Jean-Luc Debry.
- Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*, cité par Jean-Luc Debry, *D'une mutation anthropologique*.
- Jean-Noël Schifano, *Dictionnaire de Naples*. Editions Plon. 2007.
- Robert Kurz, *Le boom de la modernité. Les armes à feu comme moteur du progrès technique, la guerre comme moteur de l'expansion : retour sur les origines du travail abstrait*. Paru dans la revue allemande Jungle World du 19 janvier 2002.
- Karl Polanyi, *La grande Transformation*, éditions Gallimard. 2013. Page 75.
- Anne Clerval, *Paris sans le peuple*. La Découverte. 2014.
- Chute de Troie – Mission d'Énée. Les ennemis dans la ville. 2, 250-267.
- Extrait de *Baptisons ensemble la place Mazagran* communiqué des Guillotins, avril 2015. Sur cette place Mazagran et les luttes des Guillotiennes et Guillotiens, nous vous renvoyons à l'article Zad urbaine et zad rurale. L'Achèvement.
- René Chevalier – Bernard Girardon – Van Tiêt Nguyen – Béatrice Rochaix, *Lyon : les traboules du mouvement ouvrier*. Editions sociales notre temps/mémoire. 1980.
- *La vie généreuse des mercelots, gueux et bohémiens*, Pechon de Ruby, 1596. Allia. 1999.
- Alfred W. Crosby, *La mesure de la réalité*, Editions Allia.
- *Critique de la valeur et société globale*. Entretien avec Anselm Jappe, 20 Juillet 2015. <http://www.palim-psao.fr/2015/07/critique-de-la-valeur-et-societe-globale-entretien-avec-anselm-jappe.html>
- Karl Georg Zinn, *Kanon und Pest. Über die Ursprünge der Neuzeit im 15. Und 16. Jahrhundert*. 1989. Cité par Robert Kurz.
- Steen Eiler Rasmussen, *Villes et architectures*. L'Equerre. 1984.
- Anne Clerval, auteur de *Paris sans le peuple*, revient ici sur *la gentrification à Paris intra-muros*. Article publié, sur Paris-lutte, le 16 avril 2015. Voir aussi la vidéo : *La « gentrification » : une lutte de classes dans l'espace urbain ?*
- Aaron Gourevitch, *Time as a problem of cultural history*, cité par Alfred W. Crosby, *La mesure de la réalité*.
- Reportage de Sandie Goldstein et Julie Jacquard. <http://www.grand-hotel-dieu.com/>
- <http://m.lyon-france.com/Agenda/Le-Musee-des-Confluences>.
- Nadine et Thierry Ribault, *Fukushima Cogérer l'agonie*. 11 mars 2015. L'Achèvement, publié le 17 mars 2015 sur <http://lachevement.fr/lecture-de-notre-epoque/fukushima-cogerer-lagonie>

- Entretien avec Anselm Jappe, du 20 Juillet 2015, *Critique de la valeur et société globale*.
<http://www.palim-psao.fr/2015/07/critique-de-la-valeur-et-societe-globale-entretien-avec-anselm-jappe.html>.

-« *Hommage d'Ivan Illich à Jacques Ellul* » [1993], in *La perte des sens*. Cité par Olivier Rey, *Une question de taille*. Les Essais. 2014.